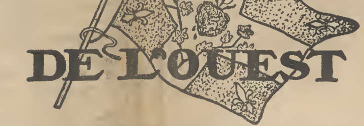
Comprenant l'importance de la lecture française, les congressistes désirent voir s'établir une bibliothèque paroissiale dans tous les centres franco-canadiens de la province.

Résolution de l'A.C.F.C.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Reconnaissant le rôle important que peut et doit jouer le cercle d'étude paroissial dans la formation d'une élite, les congressistes prient l'Exécutif de prendre les mesures nécessaires pour encourager la fondation d'un cercle d'étude dans chaque paroisse ou la chose est possible.

Résolution de l'A.C.F.C.

26ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 7 octobre 1936 — No. 30

D'où vient le mal?

XXVI

On ne peut pas dire que la doctrine de Luther se propagea rapidement: car sa doctrine était tout ce qu'il y a de plus vague, de plus incertain, de plus variable, à tel point que, ni lui, ni personne n'a jamais pu dire au juste ce qu'il croyait ou ce qu'il ne croyait pas; à part l'autorité du Pape qu'il rejetait dur comme fer, après que cette autorité l'eut condamné; mais avant cette condamnation, il l'admettait et y avait recours contre ses contradicteurs.

Mais sa morale, ou plutôt son absence de morale, se répandit avec une rapidité que les talents de l'hérésiarque ne peuvent, en aucune manière expliquer. Car, au point de vue de la science et de l'intelligence, il était cent coudées au-dessous d'Arius, de Nestorius, de Pélage et de la plupart les hérésiarques du temps passé.

Mais sa morale était si commode!! Elle n'imposait aucune obligation et permettait à chacun de faire ce qu'il voulait. Puisque vices et vertus, crimes et bonnes oeuvres, tout cela avait la même valeur morale, et ne valait que par la croyance que tout cela était couvert du manteau de Notre Seigneur Jésus-Christ et revêtu de ses mérites. Avec cette croyance, le péché était aussi méritoire que la vertu. Cela favorisait toutes les passions et permettait de satisfaire tous les instincts de la nature corrompue. Aussi cette morale fut-elle la bienvenue au milieu de la société allemande du XVIe siècle, ignorante, superstitieuse, et au moeurs plus qu'à demi payennes.

Les passions et les instincts de la nature aidant, chacun pouvait faire l'application de cette morale élastique, et l'accommoder à ses convenances personnelles Mais, pour aller plus vite, Luther se chargea de faire lui-même cette application, en conseillant aux princes et aux puissants de s'emparer des biens et des richesses de l'Eglise, et de toutes les institutions issues de l'esprit chrétien des siècles passés.

Ces adeptes du pur évangile comprirent parfaitement cela. Et l'on vit dans l'Allemagne protestante, princes, ducs et barons, s'emparer à qui mieux mieux des biens des églises, des monastères et des institutions pieuses, y compris les écoles, les hôpitaux et les corporations ouvrières. Beaucoup d'abbés et de dignitaires ecclésiastiques, entrés dans l'état ecclésiastique ou religieux par ambition, prévinrent la spoliation en se sécularisant et en s'emparant eux-mêmes des biens de leurs églises ou de leurs monastères dont ils firent tout simplement des biens de famille. Ainsi fit le Grand-Maître des Chevaliers Teutoniques, qui s'emparant des immenses possessions de son ordre, en fit l'apanage de sa famille; et ce fut le commencement de la Prusse et de la fortune de la famille impériale et royale de l'ex-Kaiser: un vol audacieux et sacrilège.

Aux paysans et aux ouvriers, Luther tenait un autre lanpage. Ceux-ci, assez misérables d'avance, n'avaient point vu leur sort s'améliorer avec la nouvelle doctrine. Au contraire, la suppression des hôpitaux, des monastères, et des corporations, avait considérablement aggravé leur situation. Luther, pour les attirer à sa doctrine, envenima tant qu'il put leur mécontentement; si bien que sous la direction, sinon de Luther lui-même, du moins de plusieurs de ses chauds partisans, paysans et ouvriers se soulevérent, et au nombre de plus de cent mille se mirent à piller, brûler et massacrer, avec une furie et une barbarie, telle qu'on peut l'attendre d'une foule allemande déchainée. Rien n'était épargné par leur fureur: églises, monastères, châteaux et maisons bourgeoises étaient incendiés après avoir été pillés, et leurs habitants massacrés, s'ils n'avaient pu fuir à temps.

Mais, les princes et les seigneurs "réformés", qui avaient trouvé fort légitime de s'emparer des biens des églises et des monastères; voire de massacrer quelques moines et nones récalcitrants, trouvèrent, fort mauvais, que paysans et ouvriers, cette tourbe de manants, taillables et corvéables à merci, prétendissent imiter leur conduite, et les traiter, comme eux-mêmes avaient traité évêques, moines et nones. Ils réunirent donc leurs troupes, et firent un massacre épouvantable de cette foule indisciplinée et mal armée. Les paysans, mis en déroute, ne furent pas sauvé par cela. Les princes poursuivirent les débris de cette misérable armée et les massacrérent sans pitié. Luther, le premier auteur de la révolte, abandonnant lâchement ceux qu'ils avait soulevés, encouragea les princes à se montrer sans pitié pour les misérables victimes de sa funeste doctrine. ....

C'était l'ambition et le désir de se soustraire à tout frein moral, qui avait poussé les princes et les seigneurs allemands à embrasser la nouvelle doctrine. Il y en eut quand même plusieurs qui voulaient rester fidéles à la religion de leurs ancêtres. Alors, aprés la guerre des paysans, ce fut celle des princes entre eux. Et les guerres dites de religion" commencèrent, pour ensanglanter l'Europe, pendant près de deux siécles.

Les princes allemands à bout de souffle firent ensemble plusieurs traités de paix, qui ne furent que des armistices. La principales difficulté était de réglée le sort des catholiques, sujets des princes protestants, et des protestants, sujets des princes catholiques. On finit par adapter l'axiôme barbare: "Cujus regi, ejus religio". C'est-à-dire que tous les sujets d'un prince devaient pratiquer la religion de ce prince. De sorte que, aprés avoir voulu se soustraire à l'autorité du Pape, aprés avoir proclamé le libre examen et la liberté de conscience de chacun, le premier résultat de la doctrine protestante était d'établir l'autorité absolue des princes et seigneurs temporels, non seulement sur le corps, mais sur les consciences de leurs sujets.

Nous devons deconnaitre que les princes protestants furent très fidèles à cette doctrine, et persécutérent consciencieusement leurs sujets catholiques. Ce qui n'empêche pas les protestants de protester contre la tyrannie des princes catholiques qui prétendirent empêcher le protestantisme de pénétrer dans leurs états.

Oh logique et libéralité protestantes!

Un Sauvage.

Un ministre québecois met en garde contre le séparatisme

SHERBROOKE, P. Q.— Au banquet annuel de l'Association des hebdomadaires français de la province de Québec, l'hon. J.-S. Bourque, ministre des travaux publics dans le cabinet Duplessis, a déploré publiquement le mouvement séparatiste qui se dessine dans la province et engagé les hebdomadaires et la presse en général à ne pas tomber dans ce mouvement qu'il croit être une profonde erreur. Le Canada, selon lui, doit rester uni et fidèle au pacte confédératif, ce qui n'empêche pas, dit-il, la province de Québec d'essayer de faire respecter par le gouvernement central tons ses droits et privilèges.

Avec plaisir, M. Bourque a remarqué en terminant, que peu de journaux sont favorables au mouvement séparatiste.

LE DISCOURS DE M. KING A GENEVE

"Le Parlement canadien se réserve le droit de décider si le Canada doit participer à un conflit dans lequel les autres nations du Commonwealth britannique sont entraînées et dans quelle mesure il doit y participer".

Le Canada considère que chaque pays est libre d'adopter le système politique et économique qui lui convient

La Société des nations doit s'orienter vers la conciliation plutôt que vers la coercition --- Le Canada réaffirme son adhésion aux principes fondamentaux du pacte

GENEVE.— Le permier ministre Mackenzie King a très franchement et très nettement exposé la politique extérieure du Canada devant l'Assemblée de la Société des Nations. Il a expliqué pourquoi le Canada s'est constamment refusé à accepter l'obligation automatique de recourir aux sanctions militaires ou économiques. C'est au Parlement et au peuple du Canada, dit-il, qu'il appartient de décider si le Canada doit participer aux guerres qui mettent d'autres nations aux prises et dans quelle mesure il doit y participer.

Voici les points saillants du discours du premier ministre du Canada:

Le Canada tient à ses institutions democratiques, mais considère que chaque pays est libre d'adopter le système politique et économique qui lui convient.

La Société des Nations doit s'orienter vers la conciliation plutôt que vers la coercition.

LE PACTE DE LA S.D.N.

Le Canada réaffirme son adhésion aux principes fondamentaux du pacte de la S.D.N.

Le engagements automatiques de recours à la force ne constituent pas une politique pratique.

L'acceptation universelle du pacte devrait être la préoccupation constante de ceux qui désirent la renonciation à la geurre comme instrument de politique nationale.

Le gouvernement canadien considère qu'il n'est ni possible ni nécessaire d'amender formellement le pacte de la S.D.N. à l'heure actuelle.

Les projets d'accords régionaux manifestent une compréhension plus réaliste de la situation à des périls définis et à des intérès immédiats.

Le Canada est favorable aux propositions d'amendement de l'article XI du pacte afin de permettre à la S.D.N. d'enquêter et d'agir comme médiatrice dès le début d'un conflit.

REDUCTIONS TARIFAIRES

Le Canada approuve les efforts qui ont été tentés pour faire disparaître les barrières qui entravent le commerce international et il a montré qu'il est disposé à négocier des réductions tarifaires avec tous les pays qui sont disposés à en faire autant.

Le Canada endosse la proposition qui a été faite de dissocier le traité de Versailles et le pacte de la S.D.N.

Le Canada est convaincu que l'Europe et la S.D.N. ne peuvent accomplir leur mission si on ne rétablit la confiance et la bonne entente entre les nations et il est d'avis que le premier pas à faire dans cette voie est la tenue d'une conférence.

DIVERSEMENT ACCUEILLI

Le discours du premier ministre du Canada M. King, a été diversément accueilli par les délégués des nations qui sont représentées à l'As-



semblée de la Société des Nations. Quelques délégués ont goûté la franchise du chef de la délégation canadienne, tandis que d'autres ont critiqué ce qu'ils ont qualifié de tendance caractérisée à l'isolement. Tous les délégués ont été frappés de la distance qui sépare M. King et M. Maxim Litvinoff, commissaire aux affaires étrangères de l'Union soviétique, qui a pris la parole lorsqu'ils définissent leur conception de la sécurité collective.

PERIODE CRITIQUE

Au début de son discours, M. King a dit que le gouvernement canadien est, lui aussi, convaincu que le monde et plus particuliérement l'Europe traversent une période critique. Le Canada considère que ce sont les nations d'Europe qui sont le plus en mesure de trouver les moyens de résoudre ces problèmes et que, dans les circonstances actuelles, il semble bien que ce sont les négociations directes qui donneront les meilleurs résultats.

Les Canadiens, dit-il, qui suivent de leur pays les événements d'Europe, sont frappés de la violence de la propagande et des récriminations que l'on se lance sans cesse d'une frontière à l'autre, des efforts faits pour entraîner tous les pays dans l'un ou l'autre des deux camps extrémistes et dans la course fiévreuse aux armements, des allées et venues des diplomates, de la multiplicité des ententes et des alliances que l'on conclut ou que l'on dénonce et de la crainte qui possède les peuples.

"Nous abordons l'étude de la situation actuelle en appréciant avec sympathie les difficultés et la politique des autres membres de la Société, déclare M. King. Nous reconnaissons que les conditions particulières qui existent dans une grande partie de l'Europe — populations denses, multiplicité des frontières, souvenirs amers que les fanatiques du nationalisme ne veulent pas laisser mourir — sont l'héritage des privilèges et des divisions de classes du passé et de l'inquiétude engendrée par la revision des frontières politiques et le bouleversement social qui ont suivi la grande guerre.

"Nous reconnaissons que nous, au Canada, nous sommes particulièrement favorisés du fait de l'absence de voisins et de la présence des voisins qui sont les nôtres, et nous admettons que nous ne pouvons pas nous attendre raisonnablement à ce que l'on partage entièrement notre manière de voir ailleurs."

LE POINT DE VUE NORD-AMERICAIN

Le représentant du Royaume-Uni, poursuit M. King, a déclaré qu'un pays ne saurait imposer son système social ou ses institutions politiques à un autre pays où les conditions ne sont pas les mêmes. Cela s'applique également aux relations entre les continents. Il ne serait pas raisonnable de s'attendre à trouver chez un Etat nord-américain la même conception des questions internationales, la même conception de ses intérêts et de ses devoirs, que chez un Etat européen.

"Il serait peut-être avantageux pour tout le monde, dit M. King, de reconnaître que les divergences politiques, là où elles existent, n'indiquent pas une conception supérieure ou inférieure des choses, mais qu'elles correspondent dans l'ensemble aux situations différentes qui se rencontrent dans les divers pays.

"Il est un autre facteur qui ne peut manquer d'influer sur l'opinion canadienne lorsqu'il s'agit de la politique de la S.D.N. et plus particuliérment des obligations automatiques de recours à la force dans les différends internationaux et j'entends par là l'expérience que nous avons acquise comme membre du Commonwelath des Nations britanniques.

"Les nations du Commonwelth britannique sont unies par des liens d'amitié, par la similitude des insti-

(Suite à la page 8)

Son E. Mgr Gauthier dans une pastorale dénonce le communisme

"C'est une persécution religieuse" dit-il. La propagande communiste chez-nous

MONTREAL.— Dans une lettre pastorale, lue dans toutes les églises du diocèse de Montréal, Son Excellence Monseigneur Georges Gauthier, archevêque titulaire de Tarona et administrateur apostolique de Montréal, dit que le communisme est surtout diabolique par la persécution brutale de tout ce qui est catholique. "C'est plus qu'une révolution politique ou la lutte contre le capitalisme, c'est une persécution religieuse." Mgr Gauthier dit que les catholiques doivent se rendre compte, quel que soit l'esprit des organisations auxquelles ils appartiennent, que leurs sympathies ne doivent pas aller au Front populaire.

L'archevêque administrateur de Montréal, parle ensuite du succès de la propagande communiste chez nous, de nos moyens de défenses: les cadres de l'action catholique; le développement de nos oeuvres de jeunesse, le Jocisme en particulier.

Le Souverain Pontife est vivement applaudi

Des étudiants canadiens sont au nombre de ceux qui le saluent à son départ de Castel Gandolfo

CITE DU VATICAN.— Sa Sainteté Pie XI est revenu au Vatican, après avoir passé l'été à sa villa d'été, à Castel Gandolfo. De nombreuses foules applaudirent le Souverain Pontife au moment où son automobile traversait lentement le carré St-Pierre, et des étudiants en théologie jetaient des fleurs sur son passage.

Tout le long de la route, le Pape, fut acclamé. Deux autre automobiles formaient son cortège.

Des étudiants canadiens étaient au nombre de ceux qui firent leurs adieux au Pape avant son départ de sa maison d'été, où il reçut de nombreux pèlerins d'outre-mer. Le Saint-Père apparut en souriant sur le balcon de sa villa pour la dernière fois cette année.

Au Vatican, on dit que le voyage de Son Eminence le cardinal Pacelli aux Etats-Unis n'est qu'une visite et n'a aucune signification politique pas plus qu'elle n'est une mission ecclésiastique. On dit aussi qu'il ne sera pas question des activités de l'abbé Charles Coughlin et que le cardinal ne discutera pas la question des relations diplomatiques entre les Etats-Unis et le Vatican.

Son Em. le Cardinal Pacelli s'embarque pour les Etats-Unis

ROME.— Son Eminence le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat papal, est parti pour un voyage de vacances aux Etats-Unis. Sa Sainteté Pie XI a reçu Son Eminence et lui a accordé une bénédiction spéciale. Le cardinal s'est d'abord dirigé vers Naples, où il doit s'embarquer sur un bateau italien, et a fait la déclaration suivante: Je vais en Amérique simplement pour prendre des vacances. Il n'est aucunement question de politique en ce voyage.

C'est le premier secrétaire d'Etat papal qui fasse visite aux Etats-Unis.

Le sacre de Son Exc. Mgr M. Johnson

Il a eu lieu dans la cathédrale St-Michel de Toronto

BELLE CEREMONIE

TORONTO.— Des centaines de membres du clergé de plusieurs parties du Canada ont assisté au sacre de Son Ex. Mgr Martin-Michael Johnson, évêque de Nelson, à la cathédrale St-Michel, qui était décorée aux couleurs pontificales. Mgr Jonhson fut autrefois curé de la cathédrale.

L'évêque consécrateur était Son Ex. Mgr McGuigan, archevèque de Toronto, assisté de Son Ex. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, et de Son Ex. Mgr Kidd, évêque de London, Ontario,

Avant la messe, il y eut lecture des bulles pontificales et profession de foi.

Après la messe, le nouvel évêque donna sa première bénédiction épiscopale.

Le sermon fut prononcé par Son Ex. Mgr Carroll, évêque de Calgary.

Alphonse de Bourbon est décédé

Prétendant au trône d'Espagne branche Carliste, Agé de 85 ans

ACCIDENT D'AUTO

VIENNE.— Alphonse Charles de Bourbon, prétendant au trône d'Espagne, et rival d'Alphonse XIII, est décédé à sa résidence à l'âge de 85 ans. Ce prince est le sixième Carliste prétendant au trône d'Espagne depuis 1883. Frappé par une automobile de l'armée autrichienne, il a succombé aux blessures reçues au cours de l'accident.

Il était l'arrière-petit-fils du premier prétendant Carliste, Charles Marie Isidore, lequel était un frère du roi Ferdinand VII. La mort du prince Alphonse Charles de Bourbon, enlève le dernier descendant direct de la branche Carliste.

On croit cependant que d'autres descendants en ligne collatérale s'attribueront le titre de prétendant au trône d'Espagne, trône qui n'existe plus.

DES TROUBLES

EN ANGLETERRE, Londres. — Une cinquantaine de maraudeurs ont envahi la colonie juive, à l'extrémité est de Londres et ont cassé des vitres, après le répression d'une parade anti-fasciste. Des centaines de personnes furent blessées et une centaine d'autres arrêtées. Les travaillistes demandent une enquête.

Roosevelt répudie le communisme

Discours prononcé à l'inauguration de sa campagne pour la présidence

LES DEMOCRATES

SYRACUSE, N. Y.— Le président Roosevelt a ouvert sa campagne en vue de sa réélection à la présidence des Etats-Unis, en déclarant que son administration avait été conforme à la lettre et à l'esprit du mode de gouvernement américain et en répudiant l'appui de quiconque se fait l'avocat du communisme. Le parti démocrate, dit-il est assez réaliste pour faire face à cette menace.

Le président fait remarquer qu'il n'existe pas de différence entre les principaux partis au sujet de ce qu'ils pensent du communisme, mais qu'il y a une différence marquée dans ce qu'ils accomplissent pour le combattre. Nous commençons, dit-il, notre camapgne avec confiance. Je répudie l'appui de tout avocat du communisme et de tout élément de nature à modifier la démocratie américaine, par des moyens honnêtes ou autrement.

Les événements d'Espagne vus du Portugal

LISBONNE.— Au Portugal on n'émet aucun doute sur le fait que ce sont les marxistes les véritables fauteurs de la guerre civile en Espagne sans le soulèvement des nationalistes qui, de fait n'ont fait que riposter à l'attaque rouge inspirée et dirigée par Moscou, l'Espagne allait inévitablement à sa ruine matérielle et morale. Les agents venus de Russie dans la péninsule pullulent et les nationalitses en découvrent souvent parmi leurs prisonniers; on trouve souvent également des engins destructeurs de provenance soviétique.

Le gouvernement espagnol ou n'a plus aucune autorité et alors ce n'est plus un gouvernement, ou est directement coupable des pillages et des sévices antireligieux de ses agents et du sang versé. Il porte ainsi une responsabilité écrasante, ainsi que tous ceux qui le soutiennent ou qui même simplement le laissent faire.

A Québec avec Son Em. le cardinal Villeneuve

Une délicate attention de la Compagnie générale transatlantique à l'égard de S. Em. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, m'a valu de voir New-York, Montréal et Québec. La direction de la "Transat" désirait qu'un prêtre français fût sur le Lafayette lorsque, modifiant son trajet habituel New-York-Le Havre,, ce paquebot irait prendre à Québec, le 31 août, le cardinal, président du pèlerinage des ancens combattants canadiens à Lourdes et à Vimy.

Hélas! le cardinat, accablé de travail — entre autres la rentrée des Séminaires, Universités et collèges, qui se fait, au Canada, dès le début de septembre, a renoncé, au dernier moment, à ce voyage dont il se faisait une fête et a délégué comme président le très aimé évêque de Chicoutimi, S. Exs. Mgr Lamarche, qui connaît et aime la France autant que vous et moi.

Cette attention qui honore si grandement la direction de la Compagnie générale transatlantique, et qui a touché au plus haut point Son Eminence, m'a valu un beau voyage.

Parti le 14 août sur le Champlain, magnifique paquebot, luxueux, rapide et stable, qui emmenait 890 passagers, presque tous citoyens des Etats-Unis, j'ai eu le bonheur d'y être le compagnon respectueux et charmé de deux éminents prélats. LL. EExc. Murray, archevêque de Saint-Paul (Minnesota), et Mgr Mac Auliffe, évêque de Hartford (Connecticut), qui parlent notre langue admirablement, ayant fait leurs études théologiques, le premier à Louvain et le second au Séminaire Saint-Sulpice. Tous deux amis fervents et compréhensifs de notre pays et de son clergé. La veille du départ, ils avaient été les hôtes du cardinal archevêque de Paris et restaient sous le charme.

J'ai vu New-York, sa puissante activité, ses gratte-ciel gigantesques et cependant harmonieux, son immense damier d'avenues et de rues sans fin. J'ai célébré la sainte messe à la cathédrale Saint-Patrick, au clergé très réduit — comme la population — par les vacances.

Et je me suis hâté vers la "Nouvelle-France".

Je n'ai pas été déçu. Nulle terre n'est plus émouvante, pour nous, Français.

Vous débarquez un beau soir à Montréal, et, au lieu des porteurs noirs qui s'emparaient de vos bagages à New-York, à Niagara, et haraguinaient un anglais très guttural, vous trouvez des porteurs qui ont l'accent normand ou picard. A l'hôtel, dans les magasins et les rues, partout, c'est ce même vieux français de notre terroir qui a cours, même chez les gens de la meilleure société. Et c'est la cause d'une émotion sans cesse renouvelée.

Ce sont les visages de chez nous, dans cette province de Québec, si fière de sa langue, de sa culture et de sa religion si françaises. Le dimanche 30 août, Son Eminence m'ayant réservé la douce et bienvillante faveur de parler à trois messes, dans sa cathédrale, de nos orphelins de France, je ne me lassais pas en parcourant l'assistance pressée et pieuse, d'admirer la persistance du type, après quatre cents ans! Je me disais: "Suis-je à Rouen? ou à Lille? ou à Besançon? Ah! qu'ils sont nôtres ces visages francs, souriants et recueillis, ces yux spirituels!" Et leur noms, combien français: Ulfrand Bouchard, rue Saint-Paul; Gratien Auger, rue des Remparts; Carpentier, Lefebvre, Gauthier, Chalifour, etc.

Vraiment, il faut secourer le charme pour "réaliser" qu'on est en Amérique, séparé de la France par 4,000 kilomètres d'océan...

"L'an de Notre-Seigneur 1688, Innocent XI étant Pape, Louis XIV le grand régnant, le très illustre Jean Bochard, sieur de Champigny, Verneuil et autres lieux, premier intendant de l'administration politique et financière en la Nouvelle-France, a posé la première pierre de la chapelle dédiée à sainte Geneviève, en l'église succursale de l'Enfant-Jésus de la basse ville de Québec", lisons-nous sur une plaque apposé dans la plus vieille église de Québec.

La Nouvelle-France est toujours là. Seuls les costumes ont changé et les conditions de la vie, adaptées au progrès. Les âmes, et le langage qui en est l'expression, n'ont pas varié.

Il serait trop long d'énumérer les personnalités entrevues pendant ces quelques jours trop brefs et trop chargés, ainsi que la bienveillance de leur accueil.

Qu'il soit permis de les en remercier ici, particuliérement M. Omer Héroux, rédacteur en chef du journal Le Devoir, de Montréal, dont l'esprit catholique et la tenue littéraire lui valent un succès croissant; M. le chanoine Chamberland, l'actif directeur général de l'Action catholique de Québec. Et entendez par là, non seulement l'ensemble de toutes les oeuvres catholiques, mais aussi un quotidien de ce titre imprimé à 12 et 20 pages sur des rotatives dernier cri, dans l'immense building que vient de bâtir l'Action catholique, 13, boulevard Charest. Aussi, M. Chamberland plole sous la charge, et Son Eminence a nommé un sous-directeur général, M. l'abbé Dumais, qui accompagne Mgr Lamarche en Europe et ira prendre à Rome les directives pontificales en matière d'Action catholique.

Que dire de l'accueil si simple, si cordial et bienveillant de S. Em. le cardinal Villeneuve? Sa puissance de travail n'a d'égale que son attention à la moindre parole du plus modeste visiteur. Son esprit, toujours en éveil, passe aisément des plus graves questions aur choses de délail avec le vif souci de mettre à l'aise et de satisfaire quiconque l'approche. Sa table, où l'entourent une dizaine de prêtres employés aux divers services de l'archevêché et qui vivent avec lui en communauté, est ouverte à tout prêtre de passage. Et que celui-ci n'aille pas à l'hôtel! S'il n'y a plus de chambre disponible à l'archevêché, il y en aura une au presbytère de la cathédrale, séparé du palais archiépiscopal par une cour. Et il sera aussi bien logé qu'au "Château-Frontenac", immense hôtel de luxe qui domine la ville et le port. Car ce clergé d'allure et de vie si simples, a emprunté à la civilisation anglaise le souci attentif de l'hygiène et du confort qui l'assure.

Le cardinal fournit un labeur écrasant. Seul prêlat honoré de la pourpre dans tout le Canada, il n'est pas seulement le chef de son diocèse et de sa Province, mais le conseiller sans cesse sollicité des 120 évêques de l'immense dominion. Et lorsqu'il se rend à l'autre extrémité du pays (à Vancouver, par exemple, il y a quelques mois), cela représente, pour l'aller seulement, six jours et six nuits de chemin de fer. Aucune fatigue ne le détourne, bien qu'il en ressente parfois, malgré sa jeunesse. Aussi comme il se détend dans l'intimité de la vie commune!

Le samedi 29 août, pendant près de deux heures, ce fut pour moi un enchantement de le voir et de l'entendre, après le repas du soir, tel un bon curé de nos provinces entouré de ses vicaires. Il aime dire et ouïr les mots d'esprit, à condition que cet esprit soit celui de finesse. "La situation de l'unique cardinal du Canada est singulière, disait-il. Vais-je aux Etats-Unis? On me déclare cardinal américain. Suis-je en France? On me range parmi les cardinaux français. Me trouvé-je en Angleterre? Tous me réclament comme cardinal anglais. Je mets tout le monde d'accord, en rappelant que je suis simplement un cardinal catholique."

Le souvenir qui ne s'effacera jamais de l'âme du cardinal Villeneuve, c'est celui d'une réunion lors de sa récente visite à La Rochelle, berceau de sa famille: "Quand j'ai vu tous ces visages tournés vers moi, exprimant un si vif désir de m'entendre et de m'aimer, j'ai senti tout à coup les liens du sang qui nous unissent, et cela si vivement que j'ai cru défaillir et ne pouvoir parler, pleurer seulement. Non, jamais je n'ai ressenti pareille émotion à aucune des grandes circonstances de ma vie. J'ai compris en ce moment-là qu'il y a une âme française, un sang français, indépendants du cadre national. J'ai compris cela intensément, par une intuition de l'être tout entier.

Quand on a entendu de telles paroles, on comprend l'attachement des Canadiens pour "le pays des ancêtres" et la joie qui éclaire leur visage quand le visiteur ou le client de passage répond affirmativement à leur question: "Vous êtes un Français de France?"

C'est pourquoi il conviendrait de recevoir de notre mieux les 65 Canadiens et Canadiennes de marque qui ont franchi avec une telle ferveur l'Océan pour venir à Lourdes, à Vimy et visiter, en un voyage circulaire, le "vieux pays". Ils eussent été plus nombreux si un vent de panique n'avait soufflé (par qui?) en Amérique du Nord pendant tout le mois d'août, faisant croire à une guerre européenne imminente. Les ambassades américaines en Europe ont eu fort à faire pour rassurer les touristes américains que rappelaient les câblogrammes affolés de leurs parents restés au pays.

Le calme est revenu dans les esprits, et celui qui règne dans notre pays aidera ces voyageurs amis à confirmer leurs frères de la "Nouvelle-France" dans l'amour de l'ancienne.

Abbé H. Jéglot,
directeur général de l'oeuvre de l'Adoption.

(La Croix.)

PROCLAMATION

Lyman P. Duff, Suppléant du Gouverneur général

Edouard Huit, par la grâce de Dieu, Roi de Grande-Bretagne, d'Irlande et des Territoires Britanniques au delà des mers, Défenseur de la Foi, Empereur de l'Inde

A tous ceux à qui les présentes parviendront ou qu'icelles pourront de quelque manière concerner, --- Salut

W. STUART EDWARDS, Sous-ministre de la Justice, Canada.

Attendu que des statistiques autorisées, compilées et publiées par le Commissaire fédéral des incendies, révèlent que durant les derniers dix ans, quatre cent quatorze mille incendies au Canada ont détruit des propriétés assurables évaluées à plus de trois cent cinquante millions de dollars et que durant la même période, trois mille personnes ont perdu la vie et plus de quinze mille autres ont été sérieusement blessées à la suite de ces incendies;

Et attendu que le gaspillage qui en est résulté et qui en somme représente des vies humaines, de l'argent, du travail, du temps et des ressources naturelles, ne peut être recréé mais qu'il est une perte absolue et irrévocable, largement répartie sur toute la population par l'entremise de l'assurance contre le feu qui impose une taxe inévitable et onéreuse sur l'industrie et l'épargne et augmente substantiellement le coût de la vie:

Et attendu que des statistiques puissées à bonne source démontrent qu'au moins quatre-vingts pour cent des incendies sont causés soit directement ou indirectement par l'ignorance inexcusable et la négligence, qu'ils peuvent être évités et que si les personnes responsables exerçaient une prudence raisonnable et une vigilance convenable les pertes causées par les incendies seraient de beaucoup diminuées.

Et attendu que des considérations d'ordre économique et humanitaire exigent que la vie humaine et les ressources naturelles au Canada soient conservées autant que possible afin que le bien-être du peuple augmente d'une façon correspondante;

Et attendu qu'il est opportun d'attirer l'attention du public sur l'étendue et les causes fondamentales des pertes de vie et de propriétés par les incendies qui pourraient être évités et sur les moyens les meilleurs et les plus pratiques de les empêcher, et qu'une période de l'année soit choisie et désignée pour la dissémination de ces renseignements;

Sachez donc maintenant que par et de l'avis de Notre Conseil privé pour le Canada Nous avons jugé à propos de fixer et fixons la semaine commençant le dimanche, quatrième jour d'octobre et se terminant le samedi, dixième jour d'octobre de l'année courante comme "semaine de la prévention des incendies" et Nous recommandons à tous Nos féaux sujets qu'à un jour quelconque au cours de la semaine susmentionnée selon que la chose sera jugée la plus pratique:

1. Que toutes les résidences et dépendances soient inspectées soigneusement par leurs occupants et que tout ce qui serait de nature à causer ou à propager l'incendie soit enlevé.

2. Que tous les édifices publics, les magasins, les entrepôts et les fabriques soient inspectés et que tous les rebuts en soient enlevés, afin de diminuer les risques d'incendie et conserver la santé et la vie des occupants.

3. Que tous les hôtels, asiles, hôpitaux et autres édifices appartenant à des institutions soient inspectés et que des dispositions soient prises pour faire tous les changements nécessaires afin de protéger les occupants contre les risques d'incendie.

4. Qu'il y ait des exercices d'alarme pour les enfants dans toutes les écoles, pour les internes de toutes les institutions et pour les employés dans les grands magasins et les fabriques afin d'assurer une plus grande mesure de sécurité en faisant connaître aux occupants la meilleure manière et aussi la plus rapide d'évacuer l'établissement en cas de danger.

5. Que des instructions spéciales sur les mesures préventives d'incendie soient données par les instituteurs et par les fonctionnaires civiques dans les écoles et que des imprimés sur ce sujet soient distribués aux élèves.

6. Que les chefs jeunes éclaireurs donnent des instructions à leurs troupes sur la manière la plus efficace de coopérer avec les départements des incendies municipaux sur la façon de prévenir et d'éteindre les incendies et particulièrement sur l'opportunité pour eux d'obtenir l'insigne de pompier.

7. Que toutes les lois et les règlements édictés ou publiés par les autorités fédérales, provinciales ou municipales relativement aux mesures préventives contre les incendies soient publiés par les fonctionnaires civiques et que par des assemblées publiques ou de quelque autre manière, selon les exigences de la situation, ils s'efforcent d'inculquer aux citoyens l'importance qu'il y a de protéger la vie et la propriété, au point de vue national, contre les pertes par le feu.

De ce qui précède, Nos féaux sujets et tous ceux que les présentes peuvent concerner sont par les présentes requis de prendre connaissance et d'agir en conséquence.

En foi de quoi Nous avons fait émettre Nos présentes lettres patentes et à icelles fait apposer le Grand Sceau du Canada. Témoin: Notre très fidèle et bien-aimé Conseiller les très honorable Sir Lyman Poore Duff, Membre de Notre très honorable Conseil privé, Chevalier Grand-Croix de Notre Ordre très distingué de Saint-Michel et de Saint-George, Juge en chef du Canada et suppléant de Notre très fidèle et bien-aimé John Baron Tweedsmuir d'Elsfield, Chevalier Grand-Croix de Notre Ordre très distingué de Saint-Michel et de Saint-Georges, membre de Notre Ordre des Compagnons d'honneur, Gouverneur général et Commandant en chef de Notre Dominion du Canada.

En Notre Hôtel du Gouvernement, en Notre cité d'Ottawa, ce vingt-sixième jour d'août, en l'an de grâce mil neuf cent trente-six, la première année de Notre règne.

Par ordre,
E. H. COLEMAN,
Sous-Secrétaire d'Etat.

:::

Est-cela fin de la confédération?

Tel est le titre d'un livre qui vient de paraître.

Depuis quelque temps de jeunes "séparatistes" agitent la question de fonder sur les bords du Saint-Laurent une république indépendante. Ils ne nous ont pas encore confié comment ils entendent procéder, s'ils sont décidés à aller jusqu'au bout.

Le P. Théophile Hudon, S.J., prétend que le problème est des plus compliqués. Il ouvre la voie à ceux qui voudront le discuter. Pour sa part, il présente quelques brèves considérations pour ou contre des amendements à la constitution canadienne. Puis il aborde la question principale, savoir la sécession du Québec ou son indépendance. Il présente quelques objections qui ne paraissent pas avoir été soulevées jusqu'ici et qui donnent à réfléchir. Il traite ensuite de l'annexion aux Etats-Unis, de l'assimilation des Canadiens-Français, enfin de l'association des deux races sur un pied d'égalité avec des droits égaux. Si l'on accepte cette solution, peut-être temporaire, il s'agira de tracer un programme d'action. Quant à ce qui regarde l'avenir, qui est le secret de Dieu, l'auteur termine par des visions d'espoir, visions optimistes sur la famille et la paroisse, les deux forces sur lesquelles s'est appuyée notre survivance. Le livre est précédé d'une préface par le P. Louis Lavoie, S.J.

In-12 de quelque 200 pages. Prix: 75 sous l'exemplaire (poste, 4 sous) A L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

:::

Les émissions radiophoniques contre la paix

GENEVE.— Une entente en vertu de laquelle seront bannies toutes les émissions radiophoniques qui pourraient de la paix, fut signée par les représentants de 19 pays participant au congrès radiophonique de la Société des Nations. Les signataires sont: la Grande-Bretagne, la France, l'Union Soviétique, l'Albanie, l'Autriche, le Brésil, l'Irlande du Nord, la Nouvelle-Zélande, les Indes, le Danemark, la Grèce, la Lithuanie, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Roumanie, la Suisse, la Tchéco-Slovaquie, la Turquie et l'Uruguay.

LE PATRIOTE de l'Ouest

Publié par L'Imprimerie "Le Patriote" Limitée, à Prisce-Albert, Sask.

Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest

Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an,	Canada	$2.00
" "	Etats-Unis	$2.50
" "	Europe	$2.50

Annonces Classées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce: sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion
TARIF: .... 2 sous par mot

A VENDRE

Une demie section de terre, un demi mille du village et de l'école; maison fini en stuc avec 9 chambres; étable neuve; toutes bâtisse nécessaires; 250 arpents en culture; 115 arpents en blé semé sur du cassage et du labour d'été; à vendre avec récolte à un bas prix pour argent comptant. Hector Dupuis, Lafond, Alta.

ON DEMANDE institutrice bilingue pour enseigner dans une maison privée 4 élèves, 3 du grade 8 au 9 et un du grade 2. Pour informations s'adresser à Mme Georges Bellanger, Boîte 83, Mervin, Sask.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue pour l'Ecole Cantal No. 1939: Salaire $50.00 par mois à moitié comptant; Pension $15.00 par mois à deux milles de l'école et de l'église. Ouverture immédiate. Eugène Gervais, sec.-trés., Cantal, Sask.

Le blé de Vimy est remis à son Eminence le Cardinal

QUEBEC.— S. E. Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, a remis à Son Eminence, en présence d'un fort groupe d'évêques réunis à Québec pour la session d'automne du conseil de l'Instruction publique, le coffret de blé de Vimy, don de la Jeunesse agricole catholique de l'endroit. La remise de ce petit sac de blé, fauché la veille de la cérémonie commémorative du 26 juillet dernier, devait sceller l'amitié inépuisable et éternelle de deux jeunesses catholiques: celles de France et du Canada.

:::

La faucille a été, de temps immémorial, le plus employé pour la moison jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle, lorsque la première moissonneuse a fait son apparition.

- Les idées et les faits -

Magnifique Congrès du Club Ducharme

Charlottetown et Gaspé

Poursuivant sa politique de faire mieux connaître notre beau pays, c'est sur le magnifique fleuve St-Laurent et en plein golfe jusqu'à Charlottetown, I. P. E., que, cette fois, la compagnie d'assurance sur la vie LA SAUVEGARDE a tenu son congrès annuel, à bord du luxueux paquebot New Northland, de la Clarke Steamship Co. Notons que c'est la sixième croisière du genre qu'organise LA SAUVEGARDE.

Les invités d'honneur à bord étaient les officiers et les membres du Club Ducharme pour l'année 1936-1937, auxquels s'étaient joints quelques membres du Conseil d'administration, les officiers et le personnel de La Sauvegarde, ainsi que de nombreux amis.

Partis de Montréal mardi soir, le 15 septembre, les voyageurs contournaient jeudi le Rocher Percé et l'Ile Bonaventure, pour atteindre Charlottetown samedi matin. M. Marcel Rainville, as du tennis canadien-français et l'un des congressistes, accepta de donner, dans l'après-midi, quelques parties d'exhibition contre les champions de l'Ile. Au retour, une escale permit aux voyageurs de visiter Gaspé, au pittoresque si divers. Lundi soir, le New-Northland rentrait à Montréal après une course de six jours d'environ 1700 milles. Un soleil radieux, une mer d'huile, un panorama incomparable ainsi qu'un programme récréatif et artistique très au point contribuèrent pour beaucoup à l'enchantement du voyage.

M. Narcisse Ducharme, président et gérant général de la Compagnie, ouvrit l'assemblée générale annuelle du Club Ducharme, assisté de MM. L. M. Lymburner, 1er vice-président, Robert Bachand, N.P., Adjutor Côté, N. P., et Arthur Vallée, C. R., membres du Cnseil d'administration. MM. Alphonse Milette, 2ème vice-président, Paul Drouin, C.R., Chas. A. Roy et le sénateur Gustave Lacasse s'étaient excusés de ne pouvoir prendre part au voyage.

Après lecture des minutes de la dernière assemblée par M. Jean Pasquin, secrétaire de La Sauvegarde, M. Ducharme fit personnellement remise aux vainqueurs du Club des coupes, insignes et certificats attachés à leurs positions et présenta à tous les membres des prix en argent. MM. J. H. Langevin, de Montréal — auquel fut décernée une coupe spéciale — J. H. Bertrand, de La Sarre, et A. O. Blouin, de Montréal, furent proclamés respectivement président d'honneur, président et vice-président du Club Ducharme.

Pour la section des gérants M. Léo Martel, de St-Hyacinthe, reçut le grade de commandeur d'honneur du Club Ducharme et la rétention définitive de la coupe, ayant occupé ce poste deux années consécutives. MM. P. H. Bonhomme, de North Bay, et J. Oscar Ducharme, de Montréal, deviennent commandeur et vice-commandeur du Club. Furent aussi cités à l'ordre du jour, à titre de chevaliers du Club, MM. J. A. Perron, J. Omer Gagnon, J. E. Beauchamp, J. A. Pelland et Evariste Forest.

Dans une allocution où se révélait une profonde connaissance des affaires de la Compagnie, M. Narcisse Ducharme souhaita la bienvenue aux gérants et agents qu'il félicita de leur succès pour l'année écoulée. Aux applaudissements de l'assistance, il annonça qu'ils avaient établi, durant les douze derniers mois, un record sans précédent dans les annales de La Sauvegarde, en vendant pour $8,753,606, d'affaires, soit une augmentation de 90 pour cent sur l'année précédente. Le Club Ducharme, dans la même période, a augmenté son effectif de 42 pour cent. Malgré le succès exceptionnel enregistré cette année, M. Ducharme assura qu'il prévoyait une augmentation encore plus considérable des affaires de La Sauvegarde.

MM. les directeurs Vallée, Lymburner, Bachand et Côté adressèrent ensuite quelques mots de félicitation aux vainqueurs du Club Ducharme.

La matinée de jeudi fut consacrée aux chefs de services du bureau principal qui, en de très intéressantes causeries, firent part aux membres du Club de directives et de conseils très au point sur les difficultés techniques de la profession de l'agent d'assurance. Le Dr E. P. Benoit, directeur médical, traita du dossier médical et de son importance en assurabilité, alors que Me A. R. Gagné, chef du contentieux, fit une étude approfondie sur l'attribution du bénéfice de l'assurance. Les remarques du Dr J. E. Desrosiers, directeur du service de la prolongation de la vie, de MM. Pierre Camu, actuaire, Albert Mireault, comptable, eurent pour but de simplifier le rapport des agents avec leurs services respectifs.

Une assemblée fut spécialement consacrée aux délibérations du personnel solliciteur de la Compagnie sous la présidence conjointe de MM. J. N. Cabana, surintendant des agences, et Raymond Denis, organisateur général. M. Cabana parla incidemment de la conservation des affaires, facteur capital de succès pour une compagnie d'assurance-vie. M. Raymond Denis souligna pour sa part la situation enviable qu'occupe La Sauvegarde parmi les compagnies d'assurance canadiennes. Ses taux, ses dividendes et ses réserves lui permettent de soutenir convenablement la compétition. Son faible pourcentage de mortalité, l'excellent taux d'intérêt réalisé sur ses placements et la modicité de ses dépenses d'administration lui permettent en outre de se développer rapidement.

Le comité des jeux et concours était sous la direction de M. Georges Ducharme, alors que l'exécution du programme artistique avait été confié à M. Gratien Gélinas, assisté de Mlles Laure Choquette, Lucie Mitchell, Margot Charlebois et Jeanne Moineau ainsi que de MM. Charles-Emile Brodeur, Gérard Gélinas, Bernard Hogue et Paul G. Hoffmann. Des concerts, un bal travesti, un récital d'amateurs, des soirées dansantes, des tournois divers complétèrent le charme de ce voyage qui demeurera le plus beau Congrès que La Sauvegarde ait organisé depuis sa fondation.

---:::---

LA REPONSE DE LA RACE

Dans quelques jours sortira des presses de Thérien Frères Ltée, un livre qui, attendu depuis quelques années, devrait, par les temps qui courent, non seulement être un livre de chevet pour tous les Canadiens français, mais une sorte de catéchisme national pour ceux qui ne se doutent pas que nous sommes une entité.

"La réponse de la race" est l'oeuvre d'un jeune qui, depuis qu'il a quitté le collège, s'est intéressé à tous les mouvements nationaux et sociaux. Le nom connu dans l'histoire, Lambert Closse, est celui que l'auteur, voulant rester dans l'ombre, a choisi pour s'extérioriser. Sur le nom il y aurait infiniment à dire, mais le livre lui-même est en même temps une page d'histoire, une leçon de patriotisme, un catéchisme national, social et catholique.

Il est reconnu que l'abbé Lionel Groulx, dans "L'appel de la race" a semé des idées et a voulu nous ouvrir les yeux au sens de la réalité. Personne n'a encore répondu. "La réponse de la race" c'est le condensé de cette doctrine en matière sociale, économique et politique.

Nous cherchons une doctrine, la voici. Depuis 1867 nous voulons et demandons à grands cris des mots d'ordre; ils sont dans "La réponse de la race".

C'est un livre de chevet pour tous ceux qui ont passé l'âge des combats mais qui sentent le besoin de refaire le bagage de leurs convictions. Pour les jeunes c'est le catéchisme de tous les jours; car le collège et l'école ne sauraient suffire à l'éducation et surtout à l'éducation nationale. C'est dans "La réponse de la race" qu'il faut trouver ce qui manque à notre éducation religieuse, nationale et économique.

"La réponse de la race" paraîtra dans quelques jours et sera en vente dans toutes les librairies. Pour se le procurer s'adresser à P.-René Belleau, soin de Thérien Frères, Ltée, 334 est Notre-Dame, Montréal.

M. Hepburn confirme le projet de fusion

TORONTO.— Le premier ministre Hepburn a confirmé les rapports voulant que le gouvernement projette une fusion des services du Témiskaming and Northern Ontario Railway et du C.N.R. à Cochrane. Il fait observer que l'on n'en est qu'au stage des négociations et que la chose n'est pas faite. M. Hepburn en parlera au gérant général du T. and N. O. sous peu. Ce réseau, on le sait, appartient à la province d'Ontario. Le fusionnement, qui comprend celui des usines des deux réseaux à Cochrane, serait effectué dans un but d'économie.

---:::---

M. Patterson dans l'est

REGINA.— Le premier ministre de la Saskatchewan, M. W. J. Patterson est allé à Ottawa, accompagné de M. J. G. Gardiner, ministre fédéral de l'agriculture. Ils y discuteront des matières financières et autres.

---:::---

Le Kulturkampf des nazis contre l'école confessionnelle

Selon certaines informations recueillies dans les milieux catholiques, la Conférence épiscopale de Fulda aurait rédigé entre autres une importante lettre pastorale qui serait lue dans le courant du mois d'octobre dans toutes les églises d'Allemagne.

Ce document soulignerait l'importance de l'école confessionnelle et rappellerait aux catholiques que c'est pour eux un devoir de conscience, en dépit de toutes les persécution possibles, de revendiquer l'école confessionnelle à laquelle ils ont droit, en vertu du concordat conclu par le gouvernement allemand avec le Saint-Siège.

LA DETTE PUBLIQUE

Elle a augmenté de près de 160 millions en l'année financière 1935-1936

Au 31 mars dernier, la dette publique du Canada était de $3,492,893,427, selon le dernier numéro de la Gazette du Canada. Au cours de l'année financière 1935-36, elle a augmenté de $159,989,558. En effet, les recettes totales ont été de $372,342,039 et les déboursés totaux de $532,531,598.

Durant l'année, les taxes ont rapporté $315,898,984, dont $82,709,802 en impôt sur le revenu. Les recettes provenant des postes ont donné $32,507,888 au trésor. Les permis de radio ont rapporté $1,574,431 et les intérêts sur les placements, $10,614,124.

Au compte des déboursés, les intérêts sur la dette publique se sont élevés à $134,549,169.

Le clergé à l'honneur

WORCHESTER, Mass.— Nous apprenons avec plaisir que les RR. PP. Odilon Dubois et Engelbert Devin, des Augustins de l'Assomption, professeurs depuis de nombreuses années au collège de l'Assomption, à Worcester (Mass.), Etats-Unis, ont été nommés officiers d'Académie, en raison des longues années de dévouement consacrées à l'éducation des Franco-Canadiens.

Nos bien sincères félicitations aux deux religieux décorés.

---:::---

On entendra le Vatican dans toute l'Amérique

CITE DU VATICAN— La puissance du poste de radio du Vatican sera bientôt suffisamment augmentée pour qu'on puisse capter ce poste sur tout le continent américain.

La nouvelle installation sera cinq fois plus puissante que celle qui existe actuellement, ce qui portera à cinq le nombre des transmetteurs téléphoniques et télégraphiques. Il y aura aussi des transmetteurs de photos et d'ondes ultra courtes qui serviront uniquement entre le Vatican et la résidence d'été du pape à Castel Gandolfo.

---:::---

Son Exc. Mgr Turquetil arrive sur le Nascopie

HALIFAX.— Son Excellence Mgr Arsène Turquetil, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson et poss[illegible] de la goélette Pie XI, est arrivé sur le Nascopie d'un voyage de ses missions du nord. Monseigneur doit partir pour Québec.

---:::---

La réforme constitutionnelle

OTTAWA.— Cet automne, seront tenues des conférences financières entre le Dominion et les provinces; ce qui nécessitera une réforme constitutionnelle, au point de vue juridique. M. C. Dunning a déjà discuté cette question, en comité. Toute la question des relations financières entre le Dominion et les provinces, sera probablement étudiée à la lumière de la récente législation albertaine sur l'intérêt et les dettes, ainsi qu'à la réduction de la dette fermière, en Saskatchewan.

Nouveaux évêques en France

CITE DU VATICAN.— Sa Sainteté le pape Pie XI fait connaître les trois nouveaux titulaires épiscopaux suivants:

Mgr Joseph Maussaron, évêque titulaire de Lamia, est nommé évêque de Cahors.

Le chanoine Joseph Villepelet, vicaire général de Bourges, est nommé évêque de Nantes.

Le chanoine Joseph Marcade, archiprêtre de Saint-Brieuc, est nommé évêque de Laval.

EN FRANCE

PARIS, France.— Une émeute, de communistes a été réprimée par la police. Plusieurs personnes ont été blessés et des centaines d'autres furent emprisonnées.

NOUVEAU MAIRE

LONDRES.— Sir G. T. Broadbridge a été élu maire de la ville de Londres; il remplace Sir Percy Vincent qui est venu au Canada dernièrement.

"C'est à la mauvaise presse que l'on doit tous ces maux"

M. l'abbé Achille Gratton parle en faveur du bon journal

M. l'abbé Achille Gratton, curé de Saint-Bonaventure, a fait du haut de la chaire, en cette paroisse, un vigoureux appel en faveur du bon journal en général et du Droit en particulier. Il prit tout d'abord comme texte ces paroles de Notre-Seigneur dans son Evangile: "Allez, évangélisez toutes les nations". Il montra que l'apostolat était le grand devoir des chrétiens ici-bas. "C'est pour cela", dit-il, "que l'Eglise est née et que Jésus Christ est venu sur la terre". Il passa en revue tout le travail qui s'accomplit contre l'évangélisation dans le monde; en Russie, en Espagne, dans l'Europe et même en notre pays. Il explique que c'est une nécessité, un devoir urgent d'enrayer ce mal-là. Il cita les paroles du Pape Léon XIII qui affirme que la mauvaise presse cause dans tous les pays des maux dont il est impossible de soupçonner l'étendue.

"C'est à la mauvaise presse", continua M. l'abbé Gratton, "que l'on doit l'expulsion des religieux, l'établissement d'écoles laïques, la rupture des concordats, l'excitation au communisme. C'est encore la mauvaise presse qui a faussé les consciences et les a acclimatées à l'injustice, qui a rendu possible l'iniquité par son influence nocive sur les masses populaires".

Le curé de Saint-Bonaventure prouva que la mauvaise presse était le plus grand prédicateur de fausses doctrines des temps modernes. Il montra comment son influence sournoise est dangereuse parce qu'elle est quotidienne.

Il conclut en soulignant que le seul moyen de combattre ces ravages était la bonne presse, puis le bon cinéma. Il dit que chaque catholique devrait lire un bon journal. Il conclut en rappelant qu'il existe à Ottawa un quotidien qui peut remplir efficacement cette tâche. Et il fit un appel en faveur du Droit.

Le mois du Rosaire

Octobre, beau mois du Rosaire, nous invite à tresser de brillantes couronnes de prières, en l'honneur de la Vierge Marie.

Autrefois, à titre de respect, de reconnaissance, on offrait aux personnes nobles des couronnes de fleurs. Ces gracieux présents furent remplacés, plus tard, par des diadèmes précieux d'or et de pierreries, ornements du front des souverains et emblèmes de leur pouvoir. La très sainte Vierge, Reine du ciel et des âmes, a droit aux mêmes hommages. Avec bonheur et piété, offrons à notre Souveraine, ces couronnes de roses symboliques dont chaque fleur est un Ave.

La tresse fleurie, déposée autrefois sur la tête de ceux qu'on voulait honorer, se nommait chapel, terme rappelant celui de chapeau, d'où par ressemblance, on a formé le mot chapelet. Trois chapelets forment un rosaire. La pieuse coutume de répéter la salutation angélique, sur des grains, est très ancienne; mais, ce fut saint Dominique qui en fixa le nombre.

Pendant ce mois, récitons fréquemment le Rosaire, en réfléchissant, selon notre pouvoir, aux mystères qui nous sont proposés, afin d'obtenir de Dieu, par Marie, notre persévérance dans le bien, la conversion des pécheurs et le triomphe de tous les chrétiens sur ceux qui veulent la perte des âmes.

Rappelons-nous aussi qu'il ne doit sortir, des lèvres employées à louer Marie, que des paroles dignes d'un chrétien. Enfants de Marie, conservez donc vos lèvres et votre coeur sans tache, pour louer dignement votre céleste Mère.

Qu'il sera consolant, après avoir salué si souvent Marie et lui avoir dit: "Priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort", de voir cette bonne Mère accourir près de nous, à nos dernier instants, pour nous défendre et nous conduire à Jésus, dans l'éternité bienheureuse.

Succession de $40,000,000

JACKSONVILLE, Floride. — Après y avoir travaillé pendant 18 mois environ, les comptables en sont arrivés à la conclusion que M. Alfred-I. Dupont, décédé récemment, a laissé une succession d'environ $40,000,000. L'on fixe sa succession exacte à la date de sa mort, le 29 avril, 1935, à $39,374,845.38.

Décidément, nous disait dernièrement un inspecteur de l'enseignement primaire, les gosses d'aujourd'hui ont un conception originale des choses. Voici deux réponses que j'ai recueillies au cours de ma dernière tournée:

"Elève S..., donnez-moi le cours du Saint-Laurent?"

Réponse: Cette devise n'est pas cotée en Bourse.

Je m'étais adressé au fils d'un agent de change.

"Donnez-moi une définition du mot "chimie!"

Réponse: La danse préférée de ma grande soeur.

* * *

PSYCHOLOGIE FEMININE

Lui.— Mais qu'attends-tu?

Elle.— Si je partais maintenant je ne serais pas en retard.

PIERRE L'ERMITE

:-: Les deux mains :-:

No V.

— Ca veut dire que nous.. il faut se reculer!...

En effet, les gamins reculent... A mesure que l'aiguille se rapproche de 8 h. 1-2 sur le vieux cadran rouillé la mairie, ils battent en retraite, entre les tilleuls, comme des moutons au fond de leur parc, en prévision de l'arrivée possible de l'instituteur, une trique à la main.

On n'avait jamais vu ça à Grez-sous-Forêt. La nouvelle se répand, et, déjà, quelques mamans accourent, alarmées.

— Qu'est-ce qui se passe?...

— Il se passe que tous nos gosses se mettent en grève!

— Pas possible!... Et mon gamin ne m'a rien dit!...

— Ni le mien non plus....

— Où est-il...?

— Mais là-bas... avec les autres!

— Et on les montrait, grouillant tous sur la place...

— Quoi faire?....

— Je suppose qu'ils vont se décider!

Mais ils paraissaient ne décider qu'une chose: ne pas entrer à l'école. Et la situation aurait pu durer longtemps, si, juste à ce moment, sur sa bicyclette ne fût passé Léopold-Ernest Morrain.

Grand, brun, dix-sept ans, assez bien mis, l'air intelligent, préparant depuis plusieurs mois de vagues examens, Ernest Morrain, ou, plus simplement, l'Ernest, comme on disait au village, était la cheville ouvrière de l'ancienne école du soir, et il possédait une certaine popularité sur tout ce petit monde dont il était plus ou moins le répétiteur.

Il devina la chose tout de suite.

— Eh bien quoi...? cria-t-il en ralentissant. Quoi....? répètent les garçons,... Venez avec nous!..

— On ne marche donc plus?...

— Non!.. On ne marche plus!..

— Et le motif?...

— On ne veut pas se faire avaler!

— Avaler par qui...?

— Par le nouveau maître.

Alors, Ernest met pied à terre, et s'avance vers eux.

— Vous n'êtes pas fous?... Qui vous a mis ça dans la tête?...

— C'est nous qui nous le sommes mis tout seuls.

— Non.... c'est le curé!...

— Oh! pas besoin de M. le curé!.. On sait ce qu'on sait!...

— Et vous savez quoi?... Qu'est-ce que tu peux savoir, toi, Loulou? ... Et toi, Prosper?... Vous êtes tous des imbéciles!...

— Pas tant que ça!

— Des idiots!...

— Ou sait qu'il va nous taper!...

Mais, déjà l'Ernest, qui avait sur la consultation des foules et le respect de la liberté populaire des notions très nettes, ne discute plus.

Sans se presser, il range sa bicyclette le long du trottoir, regarde un instant tout ce petit monde narquois, qui piaille telle une volée de moineaux effronté autour de lui; et, d'un geste subit, comme le boucher choisit deux moutons dans le troupeau pressé autour de lui, l'Ernest harponne deux gamins par le fond de leur culotte, les soulève de terre, et à bout de bras les entraîne vers l'école.

Mais aussitôt, un cercle offensif se forme derrière lui. Les gamins crient tant qu'ils peuvent à ses chausses, pendant les cinquante mètres qui séparent la place des bâtiments de l'école.

— Enlevons-les!... Hardi là!... Hou!... Hou!.. l'Ernest!....

La partie est même tout de suite sur le point de se gâter; les petits révoltés, d'une audace que chaque instant grandit, se cramponnent au ravisseur pour délivrer leurs camarades, et ils vont y parvenir. Mais, au moment le plus critique, entrent en ligne quelques commerçants de la place entraînés par le marchand de vin, cousin d'Ernest. Ceux-ci, moitié par les sentiments, moitié à coups de pieds dans le derrière, ramassent le troupeau et l'aiguillent en tempête, avec force jurons, vers l'école municipale.

Précisément, Olivier Bernard, étonné de sa solitude absolue, arrivait un peu inquiet à sa grille.

Il eut une émotion en apercevant ses deux premiers élèves brandis à bout de bras par Ernest, et les autres vigoureusement menés par les sabots du maréchal-ferrant, le tire-pied du cordonnier et les queues de billard du castroquet.

Comme d'but vers le progrès indéfini, c'était réussi!...

Pourtant, M. Bernard se remit assez vite. écouta l'Ernest qui lui explique l'affaire d'un ton sceptique et habitué...: "La chose en elle-même ne signifiait rien... Ces sales gosses étant à peu près aussi crétins que leurs bestiaux... Mais le curé, évidemment, devait se trouver dans la coulisse. Si l'on pouvait avoir quelques preuves de son intervention, ce serait parfait pour partir immédiatement en guerre contre lui..."

Olivier, heureux de trouver un aussi vigoureux allié, remercie Morrain avec effusion.

— Je n'oublierai jamais l'aide que vous m'avez donnée ce matin!

— Oh! ce n'est rien!...

— Si... c'est beaucoup!

Puis ce fut d'une voix très douce, très persuasive, qu'il fit entrer les élèves un peu honteux dans leur classe.

Les enfants s'enfilèrent à la diable dans les bancs, regardant en dessous le terrible instituteur, se demandant quel gourdin il allait sortir, et sur le dos de qui il allait d'abord le casser.

Lui aussi les regardait, cherchant à se rendre compte des éléments qu'il avait sous les yeux, et, au juste, de ce qui venait de se passer.

Ils étaient comme tous les enfants possibles... ni mieux ni plus mal.. de bonnes grosses faces rougies par le grand air, ressemblant, avec leur peau courte, à des pommes de châtaignier qui auraient des yeux. Quelques-uns pourtant semblaient plus distingués et arboraient des mises de petits messieurs de la ville, tabliers noirs, souliers fins et cirés, culotte courte, raie bien droite sur un front blanc. Et, par-ci par-là, se mettant d'instinct dans les coins sombres, les quelques apaches scolaires que connait tout instituteur, élèves jaunes et maigres ou brutes rougeaudes, peu importé, dénoncés presque tout de suite par le mensonge de leurs yeux et ce je ne sais quoi, flottant autour de nous, et qui est comme la voix quand même de la vérité.

Cette classe-là, elle ne l'étonnait pas!..

Il l'avait vue, autrement corsée, pendant son stage à Paris, et elle avait tenu là, dans le creux de sa main. Il en serait de même aujourd'hui; et, dans quelques minutes, tous ces petits coeurs d'enfants seraient à lui.

Alors, il commença:

— Mais que ce passe-t-il?.. Pourquoi cette attitude inattendue?....

Voyons... répondez?... Quel est celui d'entre vous qui aura le courage de me donner une explication? .... Auriez-vous peur de moi?...

— Oui, Monsieur!... fit un apache.

— Et d'où vient que vous avez peur de moi?...

— Tout le monde dit que vous allez nous taper!...

— Mais qui ai-je donc battu déjà ici?....

Un silence.

Pourtant, l'apache qui avait pris la parole crut pouvoir couvrir la retraite en affirmant une conviction d'ordre général:

— D'abord..., tous les maîtres, ils cognent!...

— Eh bien! moi, mes petits amis, je ne cognerai pas!... Je vous traiterai comme des enfants raisonnables et libres. J'allumerai devant vous les deux flambeaux de la Raison et du Progrès, et je suis sûr qu'à leur lumière vous marcherez dans le droit chemin, sans qu'il soit nécessaire de vous battre comme on rosse des bêtes!...

Les enfants se regardèrent.

— J'ai été humilité en moi-même, pour vous et pour vos familles, de constater qu'au lieu de venir à l'école comme à une délivrance, il fallait vous y mener presque de force. Mais vous n'êtes pas responsables de ce que vous avez fait aujourd'hui. Je ne vous en veux pas, et la meilleure preuve, c'est qu'à tous je donnerai un bon point d'encouragement ce matin, et je vous lirai une histoire. Seulement, de retour à la maison, vous expliquerez bien à vos parents la différence qu'il y a entre l'instituteur que vous avez craint et l'instituteur réel que vous rencontrez. Alors, des extrémités de la haine, vous arriverez peut-être à l'amour!....

De nouveau, le marmots s'interrogèrent des yeux, n'ayant compris qu'une chose: c'est qu'ils étaient gratifiés à la fois d'un bon point et d'une histoire... Il y avait du bon!

Olivier aurait dû en rester là, et commencer sa classe tout de suite. Mais il ne réussit pas complètement à restreindre l'envolée donnée à son esprit combatif par le coup de fouet de cette aversion inattendue. Il en prit occasion pour développer quelques-unes de ses idées et tracer à ces tout petits un programme d'ensemble, dans un style auquel le prédécesseur ne les avait pas habitués.

Quand les élèves sortirent, les images les plus étrangers, les phrases les plus chaotiques dansaient une gigue devant leur enfantine imagination. Ils avaient entrevu au fond des ténèbres du passé les flammes vertes des bûchers de l'Inquisition allumées par une Eglise autoritaire et sans entrailles.... Puis, dans la campagne ravagée, La Bruyère avait fait surgir des animaux mâles et femelles suant sur une terre dont les fruits n'étaient en rien pour eux.... Jean-Jacques Rousseau, Voltaire, arrivaient ensuite comme des valkyries, et les Géants, de 93 abattaient avec des gestes d'épopée et des "han" de bûcherons les têtes poudrées des affameurs du peuple!... Sambre-et-Meuse!... A la voix du canon d'alarme!... Le Vengeur!.. La France la vraie, se levait comme une déesse de son lit d'oppression séculaire, brisait ses chaînes, puis, certaine enfin de sa voie, enviée par tous les peuples, marchait d'un pas auguste vers l'Avenir, sous l'église de la Science et de la Mutualité!...

(A suivre)

Ce qui se passe en Espagne

TOLEDE, Espagne, le 1er oct.— Les patriotes nationaux font leur dernière poussée sur Madrid, par le nord, victorieux ils ne sont plus qu'à vingt milles de la capitale espagnole. Ils s'avancent sur trois colonnes. Les socialistes retraitent d'Illescas.

SEVILLE, Espagne. — Le gouvernement d'Espagne transporte ses capitaux de la banque d'Espagne à Carthagène dans la province de la Murcie.

LISBONNE, Portugal, le 2 oct.— Plusieurs ministres du cabinet espagnol ont quitté Madrid pour Alicante, à bord d'un navire de guerre argentin en route pour Marseille, France.

BURGOS, Espagne, le 3 oct.— Les nationaux, sous le commandement du général Franco, continuent leur suprême attaque sur Madrid, la forteresse des ennemis.

600 PRETRES ASSASSINES

TALAVERA, de la Reina, Espagne.— Six cents prêtres furent assassinés par les socialistes aux derniers moments du sièges de Tolède.

Des survivants de l'Alcazar ont raconté des scènes d'horreur. Plus de 11,200 bombes furent lancées sur cette ville.

DANS L'ALCAZAR

TOLEDE, Espagne.— Les partisans des fascistes, assiégés dans l'Alcazar, pendant plus de deux mois, se nourissaient de la viande de cheval et de mule. Lorsque les nationaux les délivrèrent, ils invitèrent les vainqueurs à un repas, dans les souterrains de la fameuse forteresse.

La guerre à Dieu ruine fatalement les sociétés qui commettent le crime de s'y livrer.

Mgr CURIEN.

L'ODIEUX ASSASSINAT DE L'EMINENT CHIMISTE

Gloire de l'Espagne et de la France

LE R. P. EDOUARD VITORIA, S. J.

Nous avons fait connaître ici le massacre par les hordes rouges des sept Jésuites espagnols, parmi lesquels se trouvait l'un des plus grands chimistes de notre temps, que notre savant Sabatier, prix Nobel, tenait en particulier estime, le R. P. Vitoria.

Ce qui déconcerte et confond l'imagination, ce qui fait frémir, ce qui cause une impression d'épouvante et d'horreur, c'est le raffinement de cruauté avec lequel des êtres à face humaine torturent et assassinent la femme et l'enfant, le ministre de Dieu, le serviteur du beau et du bien.

Le P. Vitoria était octogénaire. Son grand âge, son oeuvre, son prestige et sa vertu n'ont pas trouvé grâce devant les bourreaux.

Il fonda non seulement l'Institut chimique de Sarria, mais c'est encore à son initiative qu'est due la titre d'ingénieur chimiste, et l'on ne compte pas ceux qui, sous sa direction, se sont illustrés dans toutes les branches de l'analyse et du laboratoire.

C'est parce que le P. Vitoria a formé une pléiade d'ingénieurs chimistes que l'Espagne, autrefois tributaire de l'étranger, possède des produits qui peuvent se comparer aux meilleurs et aux plus renommés.

La réputation de l'enseignement du P. Vitoria était telle que les élèves sortant de l'Institut de Sarria étaient admis d'emblée dans toutes les langues, font autorité en Europe et en Amérique.

L'austérité, l'humilité de l'existence du religieux, n'étaient pas moins admirables que son savoir. Quand on le complimentait pour ses travaux ou ses découvertes, il répondait par le mot de Newton: "Ce que je sais, c'est une goutte d'eau. Ce que j'ignore, c'est l'océan immense", ou encore par le mot de Pasteur: "Je tremble à la pensée de ce que j'ignore".

Le bolchevisme, ennemi de la religion et de la véritable civilisation, est, à n'en pas douter, la forme la plus abominable de la barbarie.

Le martyre du P. Vitoria a toute la signification et la valeur d'un symbole.

(La Croix) Alfred Camdessus.

Ce qu'a vu M. Plenier en Espagne

Voici le discours prononcé au rassemblement national de Saint-Mars-la-Jaille, en France, devant 40,000 personnes, par un négociant français installé en Espagne et échappé du pays, M. Plenier:

Mes amis,

Je m'excuse d'avoir à prendre la parole avec les éminents orateurs que vous avez l'avantage d'entendre. Je n'ai, pour me justifier, que ma qualité de récent émigré d'Espagne, d'où je suis très péniblement sorti.

J'étais dans une commune rurale, jusque-là paisible, transformée, en quelques jours, en un véritable enfer. C'est dans la région du Levant, c'est-à-dire l'Est de l'Espagne, où règnent le communisme et l'anarchie, où Moscou est le maître.

Je ne suis rien de plus que vous, mais j'ai vu.

J'ai vu, j'ai éprouvé j'ai souffert les horreurs du "pays rouge". J'ai souffert et je n'ai pas le droit de me taire. Je dois vous crier la vérité.

En quelques minutes, je vous dirai deux choses: ce que j'ai vu en Espagne et les raisons que j'ai de craindre la même chose pour la France, dans un avenir très prochain.

D'abord ce que j'ai vu en Espagne.

Pour les gens d'Eglise, vous en avez déjà entendu parler. Il y a exactement seize jours, dans un village proche de Ciudad-Real, on attachait quarante-trois prêtres, moines et religieuses, nus, sur une même ligne. La population des villages avoisinants vint à tour de rôle cisailler la figure et le corps des malheureux, leur arrachant le nez, les oreilles, les yeux, les mutilant de milles façons, avant de les achever à coups de fusils de chasse.

Dans le village même où j'étais, je vis le fait suivant: avec une vrille, on fora un trou dans le front d'un vieux prêtre vivant et on lui fit éclater la tête avec de l'air comprimé. J'ai vu martyriser des religieuses d'une façon indigne; leur mutiler les seins n'était, en comparaison du reste, qu'une distraction inoffensive. Les moines du pays furent embarqués dans une camionnette et envoyés à l'aventure: l'un deux, trop vieux, fut fusillé.

Au tour des laïcs. On attaque maintenant n'importe qui. Je vous dois 50 francs, je vous tue et je ne vous dois plus rien. Si je suis trop lâche pour vous tuer, je vous dénonce comme fasciste au Comité révolutionnaire, qui se charge rapidement de votre disparition. Et le fasciste, c'est tout homme à peu près honnête, n'adhérant pas au parti communiste... Si quelqu'un a fait quelque bien dans sa vie, on le lui fait expier par des souffrances qui dépassent notre imagination, ayant de le laisser crever misérablement. Les communistes eux-mêmes n'en sont pas exemptés. Le secrétaire de Prieto, un Juif russe, m'a-t-on dit, disait à un émigrant de la semaine dernière: "Je vous dis, non pas au revoir, mais adieu, dix miliciens me suivent partout, et ma tête est mise à prix par les anarchistes."

Et les malades? On ne les épargne même pas. Dans la prison où j'étais, un homme se mourait de tous les mauvais traitements qu'on lui avait fait endurer. Tout le monde réclamait sa libération. Les membres du Comité révolutionnaire refusèrent en disant: "Dans la prison, il y a le docteur et le curé, il a tout ce qu'il faut pour crever."

Avec les morts, on n'a pas plus de respect. J'ai dû enterrer moi-même un enfant fusillé que les assassins avaient laissé depuis deux jours pourrir à l'air libre, au pied du mur de la prison. On va jusqu'à déterrer les cadavres pour les faire danser sur la place publique, avant de les arroser d'essence pour y mettre le feu.

Dans les rues de Carthagène, j'ai vu traîner le cadavre d'un officier sur le pavé, derrière une camionnette.

Et voilà ce qu'on fait des personnes d'Eglise, des gens d'ordre, des gens honnêtes, et de leurs cadavres.

Au point de vue matériel, c'est dans le même style. La propriété est anéantie, les récoltes sont réquisitionnées de force. Le blé se cache. Il n'y a plus de pain. Les troupeaux volés par les agents du Comité révolutionnaire sont parqués dans les jardins des couvents et sont abattus, chaque jour, pour les besoins du Casino, où un "gueuleton" permanent est offert gratuitement à ces messieurs les anarchistes, déjà ivres de danses, de vin, d'orgies, de feu et de sang. C'est, partout où règne l'anarchie, "la Caraba", le désordre, le chaos, la grande débâcle. Ces barbares se sont emparés des plus belles voitures du pays et, sachant mal conduire, ils les ont détruites. Les routes du Levant sont semées de châssis brûlés, de voitures défoncées, de moteurs pulvérisés.

La misère règne partout: nous n'avions ni pain, ni pommes de terre, ni sucre. Je vous fais grâce du reste, car je n'en finirais pas.

En voilà suffisamment pour l'Espagne.

Et la France?

Dans les premiers jours de la Révolution, à Saint-Sébastien, un banquier nantais, établi là-bas, M. Pageot de Château-Thebaud, offrait, à un chef communiste, un verre de muscadet, en lui disant: "C'est du vin de Nantes". Il lui fut répondu: "Bientôt, c'est chez vous même que nous irons le boire."

Mes amis, votre tranquillité me fait peur.

Votre tranquillité me fait peur, parce que ma première impression, en quittant la terre d'Espagne, une impression forte, profonde, lucide, fut que votre Patrie était sous la menace directe du même danger.

Lorsque la semaine dernière, le bateau d'émigrants parti d'Alicante fit escale au large de Palma, aux mains des nationaux rebelles, ceux-ci envoyèrent, pour nous saluer, quelques officiers, les 650 émigrants ne purent retenir leurs applaudissements très émus. Le commandant du bateau nous en manifesta hautement son mécontentement. Pourquoi?...

Le préfet des Bouches-du-Rhône, qui nous avait donné l'ordre de débarquer à Marseille, nous réserva un accueil pitoyable. Personne ne nous attendait. On nous fit descendre dans l'hôtel le plus pouilleux de tout Marseille, là où l'on fait descendre les émigrants syriens et arabes, les "sidis" qui ne peuvent payer leur voyage. On ne nous donna même pas à manger, ni le moindre argent pour le rapatriement. Est-ce malveillance ou négligence?... je ne sais. Serions-nous tellement suspects de fascisme, parce que nous avons quitté le Paradis rouge?

Autre fait, qui paraît insignifiant en lui-même, mais qui en dit long. Pour traverser les deux provinces d'Espagne qui me séparaient d'Alicante, j'avais arboré un drapeau tricolore, qui fut respecté partout. En arrivant à Marseille, les premiers Français rencontrés chantaient l'Internationale et m'arrachèrent mon drapeau pour me faire arborer, de force, la guenille rouge qu'ils tenaient en mains.

Et après cela, les plus braves gens nous disent: "Oh! croyez-vous que ça aille si mal? Vous exagérez. La France réagira. D'ailleurs, nous sommes nombreux."

Je ne vous répondrai qu'en vous soulignant la rapidité avec laquelle la révolution s'est opérée dans notre province de Murcie, que je connais à fond. Il y a deux mois, ceux-mêmes qui sont maintenant chefs de comités révolutionnaires allaient eux aussi à la messe, malgré leur étiquette socialiste. L'assassinat de Calvo Sotelo, ce modèle de chrétien et de patriote sacrifié à la haine du Front populaire communiste, socialiste et anarchiste, ouvrit les yeux de bien des gens qui ne voulaient pas croire que la Révolution était proche.

Dès que le mouvement de résistance à la dictature rouge s'organisa, dès que l'on apprit que les troupes du Maroc adhéraient à ce mouvement, les communications étaient coupées, le téléphone ne fonctionnait plus, les routes étaient sillonnées de carabiniers improvisés, munis de brassards rouges. Deux jours après, tout le monde devait avoir remis ses armes à la mairie ou au bureau du comité révolutionnaire. Armes et munitions furent distribués, dès lendemain, aux membres des confédérations socialistes, communistes et anarchistes. Le samedi suivant le régime de la terreur battait son plein. Vous voyez donc que malgré toutes les apparences, huit jours suffirent pour faire d'un pays de race latine, comme la nôtre, un pays de barbares.

Mes amis, que cette leçon de l'Espagne à feu et à sang vous soit profitable. Soyez prêts à la résistance, car le jour est peut-être proche où vous trouverez en face de vous des bandes de communistes identiques à celles que j'ai vues surgir dans les campagnes espagnoles. Une organisation solide peut nous préserver des horreurs de la Révolution et de la guerre civile.

Soyez forts! Soyez clairvoyants! Soyez Français!

Opinion d'un diplomate anglais sur l'issue de la révolution espagnole

René Lara, un des chroniqueurs du "Figaro", rapporte les propos qu'a tenus devant lui une personnalité britannique échappé à travers mille péripéties de la fournaise espagnole.

En relations quotidiennes avec les milieux officiels et diplomatiques de Madrid depuis de longues années, cet interlocateur dit:

— Laissez-moi vous avouer ma surprise, en arrivant à Paris, d'entendre parler de gouvernement "légal" lorsqu'il s'agit de celui de Madrid, et de troupes "loyale" quand il est question des combattants rouges. C'est une fiction. Il existe, à Madrid, un cabinet débordé par les événements et qui obéit craintivement aux ordres des comités et syndicats communistes et anarchistes, sans savoir où il va. Quand aux troupes dites "loyales", ce n'est plus le gouvernement qu'elles défendent, c'est une sorte de mystique révolutionnaire exaltée par les discours et les tracts des agents du marxisme qui les incitent à se battre, non sans courage d'ailleurs. Elles ont encore la foi, mais elles n'ont plus la discipline. Elles sont gagnées aujourd'hui par l'ivresse de la destruction et du sang: elles crucifient les religieuses, brûlent les prêtres, organisent des orgies sur les autels des églises avant de les détruire, puis, lorsque sonne l'angélus du haut d'un clocher qu'elles ont épargné, elles se signent et font oraison. Singulier peuple . . .

"Pour un sportif comme moi, le conflit était très intéressant à observer au début: maintenant, cela devient répugnant. Aussi je crois que le dénouement n'est pas éloigné: dès que Saint-Sébastien et Irun seront aux mains des insurgés, le front de résistance, au nord, tombera comme un château de cartes, et le front sud ne tardera pas à suivre. Quand j'ai quitté l'Espagne, les dirigeants et les ambassades ne se faisaient guère illusion. Les populations des campagnes en ont assez: elles font toutes des voeux pour la victoire de Franco: elles veulent un gouvernement d'ordre qui chasse les anarchistes et rétablisse la tranquilité dans ce pauvre pays si profondément secoué. D'autre part, nombre de fonctionnaires qui avaient juré fidélité au régime anarchique pour conserver leurs emplois songent à présent à leur avenir et se présenteront aux vainqueurs de demain en victimes de la révolution. Ce qu'il y a, enfin, de plus significatif et de plus curieux, c'est l'évolution qui se produit dans l'esprit et dans l'attitude d'un grand nombre de communiste, surtout chez les femmes. Horifiées par le spectacle des tueries, effrayées du sort qui attend leurs maris, leurs fils ou leurs frères, elles provoquent certaines défections qui s'étendront au fur et à mesure que l'issue se rapprochera. Tous les diplomates étrangers partagent, à cet égard, mon impression. L'ordre ne peut être rétabli que par des chefs disposant de forces disciplinées: la plupart des puissances l'ont compris; il serait à souhaiter que la France le comprit aussi. Le triomphe des bandes révolutionnaires mettrait l'Espagne à feu et à sang pendant bien des années. On me dit que le Front populaire français répondrait à l'appel du gouvernement de Madrid pour s'entremettre afin de négocier un armistice ou une reddition. Evidemment, les massacreurs veulent échapper aux représailles qui les menacent. Mais est- il bien prudent de s'entremettre dans une pareille querelle? Si l'on échoue, on risque de se brouiller avec les deux partis et l'on en subit les conséquence."

L'opinion de cet anglais est-elle juste? L'avenir le dira. Depuis six semaines, les populations espagnoles s'entretuent, les gouvernements s'affrontent et réclament la victoire.

L.-P. R.

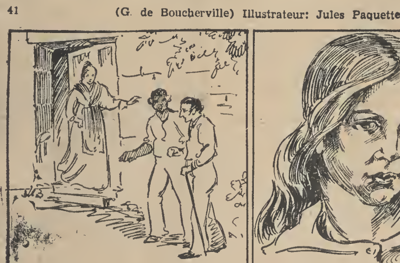
L'ACTION CATHOLIQUE — 4 S.



"Une de perdue deux de trouvées"

41 (G. de Boucherville) Illustrateur: Jules Paquette

Editeur: L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce Section des Trois-Rivières.



Le capitaine Pierre quitta l'habitation des champs après avoir confié à Tom le soin de garder les prisonniers. Six matelots du Zéphyr avaient été amenés pour lui prêter main forte contre toute éventualité. Quant à Pierre il se rendit avec Trim chez la veuve Renaud qui le reçut avec empressement.



Pierre eut de la peine à reconnaître Mathilde. Le petit lutin qu'autrefois il faisait sauter sur ses genoux, était devenu une grande demoiselle. Sans être une beauté, la fille de Mme Renaud, avait de jolis traits. Une candeur de Madone était empreinte sur son doux visage.



"Pierre, lui dit Mme Meunier, n'oubliez pas que vous êtes chez-vous. J'espère que vous passerez ici toute votre convalescence. Ces appartements vous appartiennent jusqu'à votre plein rétablissement. Je vais appeler le médecin de la famille. Soyez sans préoccupation et reposez-vous."

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Etendu enfin dans un lit blanc et moelleux le capitaine Pierre se sentit envahir par un sommeil profond. La fièvre le faisait délirer. Le médecin vint à plusieurs reprises lui faire des injections, et Mathilde, comme un bon petit ange gardien toute la journée le veilla.

S. S. Pie XI bénit un congrès Jociste

Le Souverain Pontife adressait à S. Exc. Mgr Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, la belle lettre suivante pour encourager et bénir le Congrès jociste tenu le 6 septembre.

Du Vatican, le 23 juillet 1936

Excellence Révérendissime,

A l'approche du premier Congrès de la J. O. C. suisse, qui doit se tenir à Genève sous la haute et sage direction de Votre Excellence, Sa Sainteté veut vous adresser une parole de paternelle satisfaction pour le bien accompli au cours de ce premier décennat et vous encourager à continuer avec toujours plus d'élan et d'enthousiasme.

La bienvaillance toute spéciale du Pape pour la J.O.C.

Comme de nombreux documents l'ont démontré, le Saint-Père nourrit une bienveillance toute spéciale à l'égard de la Jeunesse catholique en général et de la Jeunesse ouvrière catholique en particulier. On l'a bien vu, notamment par les lettres autographes que Sa Sainteté a adressées, l'an dernier, au Congrès jubilaire de la J. O. C. à Bruxelles et, cette année, au Congrès du cinquantenaire de l'A.C.J.F., à Paris.

Quant à son auguste bienveillance envers la J. O. C. suisse, comment le Saint-Père ne la lui accorderait-il pas bien légitimement, lorsqu'il voit celle-ci tout animée du vif désir de réaliser les enseignements de l'Eglise sur la dignité chrétienne du travail et décidée à faire pénétrer les bienfaits de la Rédemption en tant d'âmes qui, trop absorbées par la recherche du pain quotidien, en arrivent à oublier le pain céleste.

Le travail, collaboration de l'homme à l'oeuvre de Dieu, a été sanctifié par Jésus-Christ

Les Jocistes suisses savent que l'Eglise considère le travail comme une très noble collaboration de l'homme l'oeuvre providentielle du Créateur. Cette collaboration se serait exercé même sans le péché originel; la chute d'Adam ajouta la peine au travail et mit l'homme en lutte avec les éléments, lutte pénible mais moralement rédemptrice, par laquelle il développe ses plus nobles énergies, lutte non seulement expiatrice, mais génératrice des plus hautes ascensions spirituelles.

La chute a été réparée par la Rédemption; le travail, sanctifié par l'Homme-Dieu, est devenu un moyen de salut et de perfection morale. Que si parfois un industrialisme impitoyable, asservissant l'homme à la machine, le réduit pour ainsi dire à la condition d'esclave, l'âme chrétienne réagit, et la voix des Pontifes dit et redit les paroles qui ne passeront point. La sociologie catholique, inspiratrice et zélatrice de toutes les légitimes et généreuses conquêtes, a le mérite de grouper les diverses classes en une harmonieuse collabration, pour en composer les contrastes, selon la justice et la charité, et assurer aux travailleurs et à leurs familles ce qu'une vie dignement humaine et chrétienne requiert nécessairement.

Le Pape désire assurer à ses fils d'abord le ciel, puis les bienfaits temporels

L'auguste Pontife, vicaire de Celui qui commande de rechercher d'abord et surtout le royaume de Dieu, et seulement ensuite le pain quotidien ouvre son coeur à toutes les misères et à toutes les souffrances de ses fils. Il brûle du désir de leur assurer non seulement les bienfaits éternels de la Rédemption, mais aussi les bienfaits temporels qui proviennent de l'observation de la loi divine et de la mise en oeuvre, jusque dans le domaine économique et social, de la doctrine catholique.

La propagande délétère et subversive du communisme

De pareilles sollicitudes pressent même le coeur du Saint-Père plus instamment encore en cette époque où la Jeunesse ouvrière, qui lui est si chère, se trouve exposée aux périls d'une propagande délétère et subversive, dont l'idéologie est en contradiction absolue avec les enseignements de l'Eglise, en déclarant qu'au-dessus du monde matériel il n'y a plus rien, ni Dieu, ni âme, ni esprit, rien en somme de ce sur quoi repose l'édifice du christianisme. Et une telle opposition n'en est pas moins irréductible, même si l'on affiche des principes de fraternité de prévoyance et de justice sociale, qui sont l'authentique et légitime patrimoine du christianisme.

Or, comme s'exprimait Sa Sainteté elle-même dans ses retentissants discours des 12 et 13 mai derniers, cette propagande, profitant de la crise économique actuelle et du pessimisme avec lequel elle fait envisager l'avenir, prend aujourd'hui, dans son activité incessante et bien organisée, une attitude moins violente et en apparence moins impie, afin de pénétrer les milieux moins perméables et d'obtenir, comme il arrive malheureusement, des connivences inconcevables ou du moins des silences et des consentements tacites, qui sont d'un inestimable profit pour la cause du mal et d'un très funeste dommage pour la cause du bien.

Les enseignements pontificaux dont les Jocistes sont les hérauts restaureront l'ordre social

En face de ce danger, les jeunes ouvriers catholiques suisses font bien de s'organiser dans la J. O. C. pour leur mutuel soutien et leur réciproque encouragement: de la sorte, ils connaîtront mieux les renseignements pontificaux, ils s'en feront les hérauts parmi leurs compagnons de travail et montreront comment de tels enseignements ouvrent la voie à la vraie restauration de l'ordre social.

Cependant, ce n'est pas seulement en paroles qu'ils s'opposeront à cette dangereuse propagande, mais par la pratique de leur vie, car comme antidote aux erreurs théoriques et pratiques du néo-paganisme, qui est lui-même le terrain le plus favorable aux doctrines subversives, rien n'est plus efficace que le christianisme sincèrement et intégralement vécu.

Les Jocistes suisses sauront devenir de vrais apôtres parmi leurs compagnons, en leur faisant connaître par la parole et par l'exemple la surhumaine beauté de notre sainte religion. Ce sera un apostolat d'autant plus efficace qu'il est exercé par qui vit lui-même la vie de ses compagnons de travail et connaît leurs besoins.

L'apostolat jociste est justement l'Action catholique

Cet apostolat théorique et pratique, moral et religieux, ne peut, pour être vraiment fécond et continu, s'exercer en dehors de l'Eglise catholique et sans la direction des évêques et des prêtres. Cet apostolat des laïques, sous la direction de la hiérarchie, est justement l'Action catholique en laquelle le Saint-Père met toutes ses espérances pour le bien de l'Eglise, et déjà la Jeunesse ouvrière suisse y donne les meilleures promesses avec le plus sérieux développement.

Ces chers jeunes gens, dans la grande cité moderne matérialisée, s'emploieront à édifier la Cité de Dieu en la construisant avec des Pierres neuves, mais selon les lois éternelles de la charité fraternelle; et ce sera sans doute leur mérite de faire parvenir aux légions toujours plus nombreuses d'âmes qui souffrent, la divine parole: "Venez à moi, vous tous qui êtes oppressés et accablés, et je vous soulagerai."

En souhaitant que ce premier Congrès de la J. O. C. suise porte, dans toute cette chère Jeunesse ouvrière, de fécondes semences de bien en même temps qu'une grande ferveur d'apostolat, le Saint-Père envoie à Votre Excellence, à tous les organisateurs du Congrès et à tous ceux qui y participeront, la Bénédiction apostolique.

Je saisis volontiers cette occasion pour renouveler à Votre Excellence les sentiments de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

E. card. PACELLI.

Le Saint-Père donne audience

Pie XI reçoit à Castel-Gandolfo les délégués de la Jeunesse catholique italienne — Le pape évoque ses souvenirs d'alpiniste.

IL Y A 48 ANS

Le Saint-Père a reçu, il y a quelques jours, à Castel-Gandolfo, les délégues diocésains de la Jeunesse catholique italienne. Au cours de cette audience, ces jeunes gens, des étudiants, ont rapelé à Pie XI que, à la date même de leur réception, il y avait exactement quarante-huit ans que, fervent alpiniste, il avait fait sa plus haute et sa plus dificile ascension, celle du massif du Mont-Rose, à 4,600 mètres d'altitude, où il passa la nuit du 28 au 29 juillet 1888.

Ce souvenir fut particulièrement agréable au Souverain Pontife qui, laissant parler, devant ses jeunes auditeurs, son coeur et sa mémoire, leur dit que cette date lui remémorait la plus grande révélation de Dieu, dans l'ordre naturel, dont il ait été le témoin durant sa longue vie. Jamais, en effet, a-t-il ajouté, il n'avait vu Dieu de si près, d'une façon si visible et si mystique à la fois.

Répétant les paroles de la Sainte Ecriture qui, en des termes poétiques que personne n'a surpassés, célèbre la grandeur de Dieu sur les hauteurs et les montagnes, le Pape a évoqué ce monde de sommets dont dix au moins dépassaient 4,000 mètres. C'est alors qu'il comprit les paroles du prophète représentant les montagnes comme des figures gigantesques qui tendent vers le ciel leurs bras et leurs mains.

A tant d'années de distance, le Pape a dit revoir avec la même émotion cette assemblée de géants soulevant leurs bras vers le ciel comme pour le toucher: "Une chose si intensément belle qu'il remercie encore le Seigneur de lui avoir permis de la voir et de l'admirer."

Dans le même ordre d'idées, le Pape rappela qu'une fois — il faisait alors ses premières armes comme alpiniste — il avait atteint un haut sommet, à l'un de ces moments "où la montagne change d'aspect selon l'angle des rayons lumineux, selon les interférences de l'ombre et de la lumière, où le paysage change d'aspect avec une rapidité impressionnante, à un de ces moments où l'on ne sait comment exprimer son admiration.

Or, voilà que le guide qui l'accompagnait, un vieil habitué de la montagne qui avait vu mille fois le même spectacle, se mit à genoux et lui dit: "Cher Monsieur, ici, il faut prier." Le guide avait trouvé le mot de la situation, souligna Pie XI.

Et, citant le grand Manzoni qu'il aime tant à relire, le Pape parla en vrai poète et en mystique de l'oeuvre magnifique du Créateur, de la main de Dieu dans l'ordre naturel et dans la succession des événements qui, souvent, comme c'est le cas à l'heure actuelle, confondent l'intelligence de l'homme qui n'y comprend rien. Les hommes s'agitent et Dieu les mène. C'est lui qui régit les peuples et les individus, qui prend soin de ses plus humbles créatures.

C'est la conclusion réconfortante à laquelle arrive le chrétien, termina le Saint-Père, et c'est là un grand motif d'espérer et de prier.

Litvinoff est accusé de manoeuvre équivoque par l'Osservatore Romano

CITE DU VATICAN.— Le journal Osservatore Romano accuse Litvinoff, commissaire des affaires étrangères de Russie, de manoeuvres obliques et équivoques à Genève, dans le but de faire échouer la conférence proposée par Locarno et de gagner l'appui de la Société des Nations en faveur du gouvernement de Madrid. On peut s'attendre aux efforts les plus audacieux du diplomate soviétique, qui est infatigable dans ses efforts en faveur des intérêts subversifs de Moscou, dit le journal. On sait les activités de Litvinoff au comité des créances (qui recommanda l'admission de la délégation éthiopienne à l'assemblée de la Société des Nations). On sait aussi que la décision de l'assemblée eut pour résultats non seulement le retrait de l'Italie de Genève mais aussi de compromettre, peut-être irrémédiablement, les négociations de Locarno.

Le journal affirme aussi que Litvinoff accompagna le ministre des affaires étrangers d'Espagne, Alvârez del Voya, à Genève et qu'il essaya de persuader la Société des Nations de bannir les envois d'armes à la junte insurgée et d'offrir de l'aide, directe ou indirecte, aux socialistes et aux communistes de Madrid et de Barcelone.

Le Cardinal Pacelli fait un appel contre le néo-paganisme

Le Secrétaire d'Etat du Vatican adresse la parole en sept langues aux délégués du Congrès International des Journalistes catholiques

LE DECLIN DE LA MORALITE

ROME.— Au cours d'un discours qu'il répéta dans sept langues différentes, le cardinal Eugenio Pacelli, Secrétaire d'Etat fit un appel en faveur d'une campagne intense dans la presse catholique contre le néopaganisme. Il inaugura le Congrès International des Journalistes Catholiques.

Le Cardinal Paceilli adressa la parole en italien, en français, en anglais, en espagnol, en portuguais, en allemand et en latin aux délégués des 28 nations représentées au Congrès.

Le néo-paganisme du XXième siècle, déclara-t-il, "produit le même état de bassesse dans le niveau moral et d'esclavage au matérialisme" à l'époque de la Rome païenne.

La presse catholique doit s'opposer à ce courant, affirme-t-il, de même que le Saint Pierre catholique s'était opposé au Néron païen.

(Particulièrement en Allemagne, le mouvement néo-païen cause beaucoup d'inquiétudes aux catholiques depuis quelques années).

Télévision au Vatican

CITE VATICANE.— Le Pape Pie XI projette de doter le Vatican d'un puissant poste de télévision, ce qui permettrait au monde de le voir en personne dans l'accomplissement de ses importantes fonctions de chef de l'Eglise. Le Pape a retenu, à cet effet, les services de Guglielmo Marconi, un des inventeurs de la télégraphie sans-fil, pour exécuter son plan.

L'Eglise ne veut pas être en arrière dans l'utilisation des progrès scientifiques lorsqu'ils lui permettent de communiquer avec plus de facilité avec le monde catholique.

Le Rév. Père Filippo Soccorssi, Jésuite, directeur du service de la radio dans la Cité Vaticane, dirigera un groupe d'experts aux connaissances desquels on fera appel pour la réalisation du projet du Saint-Père.

Avant toutefois que ces experts se mettent à l'oeuvre, le Pape Pie XI aura une entrevue avec Marconi pour étudier les avantages et les difficultés de son projet.

L'AUTOMNE

Adieu, beau jour d'automne au firmament si bleu,
Feuilles brunes encore à l'arbre, hier, adieu
Le vent froid passe avec des plaintes adoucies,
Et les petits oiseaux ont des âmes transies . . .
Sur le pavé sonore on entend fuir les pas:
L'heure marche, elle aussi, mais on n'y songe pas!

Octobre se fait vieux et meurt tous les matins
Dans le lit sépulcral des brouillards argentins,
Sa douce gloire laisse au couer une lumière
Resplendissante, et moins que son règne éphémère.
Car ton soleil se couche en notre souvenir,

Octobre, et chaque jour il peut en revenir!
La pensée, rêvant de splendeur, le 'suscite,
Et soudain, triomphal, voilà qu'il ressuscite!
Salut, beau jour d'automne où mon coeur s'est complu,
Feuilles tombant de l'arbre en tournoyant, salut!

Albert LOZEAU

LA RUSSIE

Plus ça change, plus c'est la même chose, disait un humoriste. Le bolchevisme ne diffère pas, en effet, de l'absolutisme: c'est à la même passivité, à la même impersonnalité, au même mysticisme anémiant qu'il fait appel pour enraciner le nihilisme. Mot tristement expressif, car c'est bien une oeuvre d'anéantissement individuel et social que les destructeurs ont accomplie même et surtout quand ils ont voulu bâtir.

Joseph de Maistre avait annoncé l'écroulement futur de l'édifice russe construit uniquement sur l'arbitraire du pouvoir, l'égoïsme de l'aristocratie, l'ignorance et la veulerie du peuple, l'absence presque totale de classe moyenne. La religion elle-même réduite à l'état de mécanisme gouvernemental ne pouvait conjurer la crise. Les mêmes observations sont encore plus vraies aujourd'hui.

Il n'y a que Dieu, malgré les sans-Dieu, qui puisse sauver la Russie.

Jacques DEBOUT.

(La Croix.)

Communisme et catholicisme

M. Jean Le Cour Grandmaison, député de la Loire-Inférieure, que des liens de parenté attirent chaque année dans un modeste village du Midi, voulu donner, il y a quelques jours, à la demande du zélé pasteur de cette paroisse, une conférence.

Ayant précisé qu'il ne voulait nullement faire de la politique, mais se placer essentiellement et uniquement sur le terrain de l'Action catholique, en disciple fidèle et respectueusement soumis du Pape, il a dit la nécessité pour tous les chrétiens de démasquer et de combattre le communisme, le communisme qui n'est pas un fantôme et dont le mot d'ordre est — il n'y a qu'à regarder en Russie et en Espagne — la guerre à la religion, à l'Eglise et à ses ministres.

Le devoir des catholiques est très clair, a dit le vaillant orateur: rester puissamment groupés dans les cadres de l'Action catholique, dans leurs Syndicats chrétiens, dans leurs mouvement spécialisés, de façon à pénétrer les milieux où Dieu n'est pas connu, combattre les mauvais journaux, soutenir la presse catholique.

M. l'abbé Séguy, zélé curé de Grépiac, qui avait présenté M. le Cour Grandmaison, l'a très vivement remercié de la bonne parole apportée à ses paroissiens, souligne comment le député de la Loire-Inférieure se fait en toute existence, dans sa vie intérieure et extérieure, le vaillant défenseur de nos très chères libertés catholiques.

SUR LA FERME

Le classement des porcs abattus est équitable

Des types modèles pour le classement des porcs en vie ont été adoptés au Canada en octobre 1922, conformément aux règlements pourvus par la Loi du bétail et des produits du bétail. L'année précédente, une conférence national d'éleveurs de porcs avait été convoquée pour chercher les moyens de résoudre les difficultés que présentait alors la vente du bacon canadien en Grande-Bretagne. L'une de ces difficultés étant la qualité inférieure du bacon canadien. Cette conférence désigna un comité permanent, connu sous le nom de Comité des bestiaux, et la Division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture fut chargée d'établir et d'aminister un service de classement indépendant.

Le comité conjoint de l'industrie porcine a été établi pour venir en aide au Ministère fédéral de l'Agriculture fut chargée d'établir et d'administer un service de classement indépendant.

Le comité conjoint de l'industrie porcine a été établi pour venir en aide au Ministère fédéral de l'Agriculture dans le développement du classement des porcs et des autres mesures intéressant l'industrie porcine. Il se compose de deux représentants de la Division fédérale de l'industrie animale, de deux représentants des salaisons, d'un représentant pour la province de Québec, l'Union des éleveurs de bestiaux de l'Ouest, l'Union des éleveurs de bestiaux de l'Est, et de deux pour le conseil canadien d'agriculture. Reconnaissant l'inefficacité du classement sur pied et renseigné sur les systèmes de classement en usage dans les autres pays, le comité de l'industrie porcine, dit L. W. Pearsall de la Division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture dans le dernier numéro de la Revue agronomique canadienne, a recommandé au Ministère fédéral de l'Agriculture d'entreprendre des recherches en vue de déterminer si un système de classement après abatage ou "en carcasse" pourrait être pratique et s'il pourrait s'adapter aux conditions canadiennes de préparation et d'écoulement des porcs.

Après quelques travaux préliminaires pour établir des catégories provisoires de classement, les règlements du classement des porcs furent amendés le 17 mars 1934, afin de pourvoir au classement des porcs en carcasse sur une base volontaire, afin que les recherches recommandées puissent être mises en marche. Le classement des porcs en carcasse sur une base volontaire fut donc inauguré à Peterboro, Ontario, en juillet 1934, pour fins d'expérimentation, puis plus tard en cette même année, à Stratford. Au cours de cette année, 3,577 porcs furent classés en carcasse, et l'on peut juger de la faveur dont jouit ce système par le fait qu'en trois mois, en 1936, 57,007 porcs ont été classés sur cette base.

Le Ministère fédéral de l'Agriculture ayant endossé la responsabilité de donner un service de classement impartial et juste, comme base d'échange entre les producteurs et les salaisons, a tenté, avec l'aide du comité conjoint des éleveurs de porcs, d'introduire une méthode de classement qui, d'après les expériences faites dans d'autres pays, est efficace et juste. La nécessité d'apporter d'autres améliorations dans la qualité des porcs commerciaux paraît évidente.

Les Canadiens préfèrent le beurre de première qualité

La statistique donnant la qualité de buerrerie classée au Canada entre le 2 décembre 1935 et le 29 août 1936 indique qu'une bonne partie de ce beurre est de qualité très élevée. Sur un total de 1,555,033 caisses de beurre de beurrerie pasteurisé et classé, 1,310,268 caisses étaient de première qualité, soit un pourcentage de 84.26 du total. Il y quatre catégories de beurre permises au Canada sous les règlements officiels, savoir: première qualité, deuxième qualité troisième qualité et sans qualité.

Les dispositions suivantes de la Loi de l'industrie laitière sont l'un des facteurs qui aident à maintenir un type élevé de qualité dans la production du beurre:

"Nul ne doit fabriquer du beurre contenant plus de seize pour cent d'eau, ou moins de quatre-vingts pour cent de gras de lait", et d'après les règlements établis sous la loi "les classificateurs de produits laitiers se règleront sur les définitions et les types modèles suivants dans le classement du beurre de beurrerie".

Types modèles pour les catégories de beurre de beurrerie — échelle de points pour le pointage du beurre — goût ou saveur, 45 points; texture, 15; incorporation de l'eau, 10; couleur, 10; salage, 10, et emballage, 10 points — total 100. Couleur authentique et uniforme, sans défauts critiquables, tout le sel dissout; beurre solidement emballe, plein poids, fini soigneux; boîtes propres et bien fortes, faites de matériaux bien secs, et doublées d'une bonne qualité de papier parchemin, bien arrangé. Le numéro d'enregistrement, le numéro de barattage et la date de fabrication doivent être indiqués lisiblement sur les caisses.

Tout le beurre destiné à l'exportation doit être classé, et le beurre de beurrerie destiné à la consommation domestique dans les cinq provinces de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique et offert en vente aux consommateurs doit porter le nom de la catégorie clairement indiqué sur l'enveloppe, en lettres n'ayant pas moins de un quart de pouce carré.

Chevaux et tracteurs sur les fermes des prairies

Une analyse économique de l'énergie motrice agricole dans certains districts de l'Alberta et de la Saskatchewan, démontre que les chevaux sont toujours la source majeure d'énergie sur les fermes de l'Ouest du Canada. L'utilisation de l'énergie motrice sur les fermes des Prairies est un facteur important dans l'organisation et l'exploitation de la ferme, et comme il n'existe encore que peu de renseignements à ce sujet, le Ministère fédéral de l'Agriculture, cédant à une requête de l'Union des éleveurs de bestiaux de l'Ouest, avait entrepris de faire l'étude des divers aspects économiques de ce problème. Cette enquête a été conduite par la Division de l'Economie agricole du Ministère de concert avec le Comité des problèmes des pionniers canadiens et les Universités de la Saskatchewan et de l'Alberta, qui étaient à cette époque engagés dans une enquête générale sur les conditions économiques et sociologiques de certaines régions des Provinces des Prairies.

Cette analyse très complète a exigé une somme énorme de travail; elle comprend un si grand nombre de facteurs que nous ne pouvons en donner ici qu'un aperçu très sommaire. Sous l'en-tête, "énergie chevaline," il est donné une analyse de la quantité de chevaux de travail, du poids de ces chevaux, du coût de l'énergie qu'ils fournissent, des écarts de ce coût, des chevaux à bas prix. Sous l'en-tête "tracteurs mécaniques", les sujets discutés sont la mise de fonds représentée par le tracteur, ses frais de fonctionnement, la dimension de la ferme et les heures d'utilisation du tracteur par an. Les frais de récolte à la moissonneuse-batteuse (combine) se rapportant au nombre d'acres récoltés par année et les frais de conduite de cette machine sont analysés dans le chapitre sur la combine, tandis que sous l'en-tête de journées d'homme, le montant et la valeur des journées d'hommes, et les facteurs qui affctent le coût de la main-d'oeuvre par heure sont indiqués.

La question toujours intéressante de la valeur relative des chevaux et des tracteurs couvre bien des points. Il y a le prix comparatif de l'emploi des chevaux et des tracteurs, le coût des opérations principales, l'emploi des chevaux et des tracteurs pour les travaux des champs, la comparaison du coût des travaux par les chevaux et par les tracteurs en 1930 et 1932, les facteurs affectant le coût de l'énergie par acre de terre en culture; l'intensité de la culture dans les étendues étudiées, les avantages de l'énergie chevaline et les avantages de l'énergie motrice. Un appendice, au rapport contient des notes touchant l'étude de l'énergie chevaline, des tracteurs et des combines et de la main-d'oeuvre.

Les cours Baudin

L'intérêt, prix du temps

La théorie de l'intérêt au moyen âge --- Valeur sociale du temps --- La loi de l'offre et de la demande --- La politique de l'argent à bon marché --- Le socialisme et le problème du crédit

M. Louis Baudin a donné son deuxième cours à l'Ecole de Montréal. Ce cours avait pour titre: l'intérêt, prix du temps. Le distingué professeur a parlé d'abord de la théorie médiévale de l'intérêt, puis il a exposé les théories modernes sur le taux, et les limitations que l'on a cherché à imposer à l'intérêt; et il a terminé par la réfutation des systèmes des principaux adversaires de l'intérêt et du crédit.

LE PRIX DU TEMPS

M. Baudin a rappelé que dans le premier cours nous avons vu que le crédit se présente comme une forme d'intrusion du temps dans l'économique, qui entraîne avec elle tout un cortége d'incertitudes et de risques. Celui qui est à même de juger de ce caractère du temps en matière de crédit, celui qui doit apprécier le risque, c'est l'épargnant, que l'on appelle encore: le prêteur, créancier ou le capitaliste, différents noms du même personnage, selon le point de vue auquel on se place.

Il y a dans le tait du crédit, a continué M. Baudin, un acte de haute valeur morale, un sacrifice. Si l'épargnant consent à ne pas se servir de son capital, à le prêter, il y a là de sa part quelque chose qui appelle une récompense, et cette récompense représente pour l'éconimiste le prix du temps lui-même.

AU MOYEN AGE

Cette notion qui semble élémentaire ne l'a pas toujours été. Autrefois, et pendant longtemps, on a pensé que le temps était non seulement extra-économique, mais que c'était un don gratuit de la Providence, et qu'on n'avait pas le droit d'en disposer. Ce sont les théories médiévales. L'intérêt a été prohibé par un capitulaire de 1788 et comme il a été enlevé en 1789, cette prohibition se trouve avoir duré juste mille ans.

Cette prohibition était basée sur cet argument, entre autres: il existe deux catégories de biens, ceux qui peuvent être prêtés sans être consommés, sans disparaître, et ceux qui ne peuvent pas être prêtés sans être détruits. Une maison peut être louée sans disparaître, mais si l'on prête du vin, il va être consommé, sans quoi, le prêt n'aurait pas de sens.

LE PRET D'ARGENT

Or l'argent est comme le vin. Si on le prête c'est parce qu'on veut l'utiliser. Or, disaient les théologiens, il est normal, logique de louer une maison qui ne disparaît pas par l'usage, mais non de louer du vin ou de l'argent. Ce n'est pas un prêt, c'est une véritable vente, puisque l'objet disparait. Le vice de ce raisonnement, c'est que, dans ces deux cas, il n'y a aucune différence dans la nature de l'acte accompli. Le fait de l'anéantissement momentané de l'objet ne change rien, car c'est toujours l'usage seul que l'on permet.

Les canonistes admettaient que si lors du prêt le prêteur avait eu à souffrir, si le remboursement n'avait pas été intégral, il avait droit à une indemnité. Ils admettaient aussi que le prêteur pouvait avoir eu un manque à gagner, et, en ce cas encore, il avait droit à une indemnité. C'est par ce dernier cas, comme par une brèche, que sont passées toutes les possibilités et toutes les facilités du prêt à intérêt, car un prêteur peut toujours dire qu'il a manqué une occasion.

L'OBLIGATION NATURELLE DE L'EMPRUNTEUR

Je veux insister sur la conception toute spéciale que revêt cette théorie médiévale. Les canonistes sont partis de l'idée du service rendu. Moi, épargnant, je prête une somme à mon ami Paul. Je le fais parce que je considère que je dois l'aider. Je suis responsable de cette décision. Mais je n'ai pas le droit d'exiger quoi que ce soit en plus du capital. Mais Paul, de son côté, va faire fructifier l'argent, et lui va se trouver obligé envers moi par une obligation naturelle, et il verra en sa conscience s'il ne me doit pas une indemnité supplémentaire, c'est-à-dire un intérêt. Je n'ai pas le droit de me placer dans le champ de la conscience de l'emprunteur pour juger s'il doit me donner un intérêt. Cette doctrine était fort belle.

LES THEORIES MODERNES

Il n'en va plus de même aujourd'hui. Le temps s'achete et se vend comme toute chose. Avant d'aller plus loin, M. Baudin écarte certaines théories comme celle qui justifie l'intérêt par la productivité du capital (en ce cas l'intérêt ne serait pas justifié dans le prêt à la consommation), celle qui assimile l'intérêt à la notion de rente; il rappelle la théorie autrichienne qui se base sur la dépréciation du futur (ce qui revient à dire que c'est le prix du temps).

Il y a en chacun de nous, poursuit-il, un instinct de prévoyance qui s'oppose à la tendance à jouir immédiatement des biens qu'on a. Le bien futur a moins de valeur que le bien présent, mais il intervient un facteur psycologique, l'instinct de prévoyance; chacun de nous a comme un horizon économique. Mais ce facteur varie, nous avons tous un instinct de prévoyance différent, et ces variations influent sur le taux d'intérêt.

VALEUR SOCIALE DU TEMPS

Mais il n'y a pas que des facteurs personnels en jeu. Ceux-ci tendent à s'atténuer et à faire place à une sorte de valeur sociale du temps. Dans un pays conformiste, la valeur sociale du temps serait la même que les valeurs personnelles. Mais peut-on démontrer statistiquement que l'intérêt, prix du temps, correspond à cette valeur sociale du temps? On l'a essayé. Un Américain, nommé Smith, a pris pour indice de l'intérêt du revenu des obligations, et d'autre part, pour indice de la valeur sociale du temps, il a pris le rapport qui existe entre les prix des biens éphémères et les prix des biens durables, la valeur sociale du temps étant mesurée par le rapport de ces prix. Le coefficient de corrélation qu'on a trouvé entre ces indices est très élevé. Il y a là quelque chose de très intéressant et qui devrait être développé. C'est là l'état actuel de la question.

L'OFFRE ET LA DEMANDE

Le taux de l'intérêt joue selon la loi de l'offre et de la demande. Il monte ou descend exactement comme le prix d'une marchaudise quelconque et, comme pour ce prix, il y a une réaction. Le taux d'intérêt réagit à son tour sur l'offre et la demande. Il y aurait une tendance à un équilibre comme partout où la loi de l'offre et de la demande est libre de jouer.

Le taux d'intérêt se trouve être à la fois un régulateur et un indice. Les variations de ce taux résultent des mouvements combinés de plusieurs sources. C'est d'abord les emplois, les objets déterminés. Si l'affaire comporte des risques le taux peut être très différent de celui qu'on aurait pour une affaire tout à fait sûre. Le lieu influe aussi. Dans un pays neuf, où les capitaux sont rares, il y aura tendance à élévation du taux, toutes choses égales par ailleurs.

Le mouvement du taux dans le temps, et cela prouve à quel point le taux de l'intérêt est un prix, ce mouvement correspond au mouvement général des prix. Il suit comme tous les prix, tous les revenus, tous les coûts du production, ce rythme jusqu'à présent fatal qui les fait osciller, descendre après être montés, pour remonter ensuite. Seulement le taux d'intérêt présente la caractéristique d'être plus calme, plus pondéré que les autres revenus. Ses mouvements dans le temps sont moins accentués, alors que la courbe des profits décrit de très violentes oscillations.

ERREURS DE CERTAINS

Mais toutes ces propositions ne peuvent être accueillies que toutes choses égales par ailleurs, c'est-à-dire, à condition que d'autres influences ne jouent pas. Les erreurs en ce domaine ont été nombreuses. M. Baudin cite quelques exemples. En Europe, et en particulier en France, jusque vers 1905, pour les capitaux à longs termes, le taux de l'intérêt de 3 pour cent a régné à tel point que des économistes ont prétendu que ce taux se stabilisait et qu'il ne ferait que descendre; qu'il n'y avait plus de hausse possible; ils prévoyaient une baisse très lente jusque vers le taux de zéro. D'autres économistes ont prévu une baisse constante des profits.

Mais les évolutions naturelles suivent rarement des lignes droites; ce sont toujours des courbes, des oscillations. Les faits ne se conforment pas toujours aux théories. Ainsi en 1934-1935, en France, le taux de l'intérêt aurait dû baisser puisque nous sommes en période de dépression. Or, c'est le contraire qui s'est produit. En 1935, l'intérêt à long terme était de 6 et 7 pour cent, et les émissions industrielles ont été de 8 et 9 pour cent.

Pour les prêts à court terme, la chute du taux de l'intérêt a été arrêtée par le crise en 1931, et dans 21 banques centrales sur 26 et Europe le taux s'est relevé à 6 pour cent et au-dessus, ce qui est un gros chiffre pour l'Europe.

Il ne faut pas exagérer le rôle du taux de l'intérêt, comme le fait une école qui prétend que ce taux agirait comme une espèce d'aiguillage. Suivant que le taux est élevé ou bas, les capitaux s'orienteraient vers les placements ou vers les achats. Il y aurait une sorte de taux naturel qui correspondrait à un équilibre entre l'offre et la demande au point que l'économie nationale serait stable. Alors, si le taux réel vient à différer de ce taux naturel, les capitaux se précipitent dans une direction ou dans l'autre. Alors le banquier aurait une responsabilité terrible parce qu'il pourrait décréter un taux d'intérêt différent du taux naturel. Il serait l'aiguilleur des capitaux.

LES INFLUENCES

Puisque l'intérêt est un prix, il n'est pas étonnant que les dirigeants de différents Etats aient essayé de s'assurer la maîtrise de ce prix comme des autres, et de le fixer. On a limité le taux de l'intérêt parfois pour éviter l'usure, exactement comme pour des prix de denrées à certaines époques. La conséquence de ces tentatives c'est que si on empêche l'intérêt de monter suffisamment lorsque les risques comportent cette hause, le crédit disparaît, on ne prête plus. Ou, ce qui est pire, on prête sur des marchés clandestins; seulement, comme il y a un risque supplémentaire, celui de la clandestinité, le taux est plus élevé encore et le résultat est désastreux.

POLITIQUE D'ARGENT A BON MARCHE

Plus intéressant est l'examen de la politique de l'argent à bon marché. Là il faut agir sur les conditions de l'intérêt, sur les facteurs de l'établissement du taux pour l'amener en dedans de certaines zones. C'a été la grande politique britan-

(Suite à la page 7)

LE MARCHE

Les grains

WINNIPEG, le 5 oct.

Blé— No 1 Dur 110 1-8; No 1 nord et voie 109 5-8; No 2 nord 107 7-8; No 3 nord 105 1-8; No 4 nord 102 7-8; No 5 99 5-8; No 6 94 5-8; fourrage 82 5-8; No 1 Garnet 104 5-8; No 2 Garnet 103 1-8.

Avoines— No 2 CW et voie 45 5-8; No 3 CW et Ex. 1 fourrage 42 5-8; No 1 fourrage 41 1-8; No2 fourrage 40 3-8; No 3 fourrage 37 5-8.

Lin— No 1 CW 169; No 2 CW 165; No 3 CW 154; No 4 CW 145; Voie 169.

Orge— Maltages 6-rangées Ex. 3 CW 93 1-8; 2-rangées Ex. 3 CW 82 1-8; 3 Ex. CW Spécial 90 1-8; No 3 CW et voie 62 1-8; No 4 CW 61 1-8; No 5 CW 60 1-8; No 6 CW 58 1-8.

Seigle— No 2 CW 69.

Les bestiaux

PRINCE-ALBERT, le 5 octobre

Reçus en fin de semaine: 251 bêtes à cornes, 35 veaux, 76 porcs, 122 moutons. Bons bouvillons de boucherie $1.50 à $2.00; Taures de qualité moyenne $1.75 à $2.00; vaches communes à medium $1.25 à $1.50; taureaux $1.25 à $1.50; génisses $1.25 à $1.50; autres génisses $1.25 à $1.50; autres bouvillons $1.50 à $2.50. Porcs, bacons $7.50; truies $4.75 à $5.75.

LE CHANGE

La livre sterling à New-York 4.91 3-4; Le dollar canadien à New-York 1.00 1-16; Le franc à New-York 4.67 1-8; La livre sterling à Montréal 4.91 5-8; Le dollar américain à Montréal .99 31-32; Le franc à Montréal 4.67.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

****

La Vie Française en Saskatchewan

****

Souris Valley

Deux mariages furent célèbrés par M. l'abbé G. O. Morissette, dans l'église catholique de Ste Colette, le 15 septembre.

1èr marlage: M. Paul Laliherté, fils de M. et Mme Adélard Laliberté, de Souris Valley a épousé Mlle Lucienne Bourassa, fille de M. et Mme Victor Bourassa, de Daleview.

2iém mariage: M. Henri Bourassa. fils de M. et Mme Victor Bourassa a èpousé Mlle Thérèse Fradette, fille de M. et Mme Albert Fradette.

NAISSANCES

Le 21 sept., (de Souris Valley) le baptême de Adrien Sylva, Joseph Cyr. Parents: M. et Mme Hector Cyr. Parrain et marraine: M. Sylva Bourassa et Victoria Marin.

Le 27 sept., (Mission Ste Colette) le baptême de Joséphine Marie Selm fille de M. et Mme Edouard Selm. Parrain et marraine: M. Florent Selm et Marie Sclm.

Le 27 sept. (Ste Colette), le baptême de Joseph Octave Laurent Dufresne, fils de M. et Mme Adélard Dufresne. Parrain et marraine: M. Joseph Mazene et Bertha Dufresne.

White-Star

Vendredi le 2 octobre était une bien consolante journée pour la paroisse. Nous avions le bonheur de recevoir son excellnce monseigneur J. H. Prud'homme, pour sa visite pastorale. Son excellence eut le plaisir de confirmer 50 enfants et de distribuer la première communion à environ 18 enfants. Monseigneur dit la messe, fit le sermon, questionna les enfants et après une dernière exhortation fit une visite au cimetiére accompagné de toute la paroisse.

Une magnifique ovation l'attendait á la porte de l'église, juste avant son départ. Son excellence fut assez aimable pour promettre de revenir prochainement à une de nos parties de carte qui commenceront le 18 octobre.

Cette belle journée nous a fait du bien et nous sommes très reconnaissants à son excellence monseigneur J. H. Prud'homme.

Meyronne

Une soirée intime, tenue ici le 29 Sept au soir réunissait tous les paroissiens de Meyronne autour de leur bien aimé curé M. l'Abbé Raoul Gauthier, lequel pour des raisons de santé doit nous quitter définitivement après avoir dirigé la paroisse pendant près d'un an et demi.

Bien que son séjour parmi nous ait été de courte durée, il a été assez long pour que nous ayons pu apprécier les grandes qualités dont il était doué. D'un caractère toujours jovial, et d'un optimisme que rien ne parvenait à diminuer, il communiquait ses sentiments à tous ceux qui venaient en contact avec lui, et l'on ne put s'empêcher d'emporter avec soi une parentretien avec lui.

Aussi, les paroissiens exprimèrent-ils leur reconnaissance en termes émus, dans les différentes adresses qui lui furent présentées, ainsi que le grand regret qu'ils éprouvèrent à l'occasion de son départ.

La soirée fut agrèmentée par un petit programme improvisé à la hâte, et chacun de ceux et celles qui furent invités par le président de la soirée M. Alcime Bouvier, s'exécuta de bonne grâce.

Monsieur le curé consentit volontiers á nous donner quelques morceaux de violon et de piano, qui furent très applaudis, et nous eûmes aussi le plaisir d'entendre la voix sympathique et mélodieuse de notre nouveau curé, pro tempore, M. l'abbé Bèrubé, dans la chanson "Partir, c'est mourir un peu" qui était toute de circonstance.

Les autres personnes qui contribuèrent au programme furent, Mme P. H. Bouvier, M. Jos. Jetté, M. C. Van Elslande, Mme D. Fortier, Mme J. Oeuvray, M. A. Fontaine, Mlle N. Van Elslande, M. T. Hayes, M. Jos. Girardin, M. Louis Girardin, sans oublier M. l'Abbé Bisson, de Ponteix qui nous fit rire aux larmes par une couple de petites histoires.

M. Louis Girardin lut une adresse au nom des syndics dans laquelle il fit ressortir le grand zèle apostolique qui animait M. le curé, et le remercia pour tout le bien qu'il avait fait aux âmes de ses paroissiens.

Au nom des paroissiens, M. P. H. Bouvier, un vénérable vieillard, lut une adresse dans laquelle il fit allusion surtout aux grandes aptitudes administratives de notre cher curé tout en faisant mention des qualités de coeur qui l'avaient rendu cher à tous.

Enfin M. Hayes, parlant au nom des paroissiens de langue anglaise, sut en termes très choisis, faire l'éloge de notre père bien aimé, et conclut son adresse en offrant à M. le curé une somme assez rondelette offerte spontanément par tous les paroissiens, comme marque tangible de leur affection.

Avant de quitter la salle, les jeunes filles avaient tenu à nous servir un delicieux petit réveillon. Chacune des dames présentes avait tenu à apporter sa part, soit en gâteaux ou en "sandwiches", et bien qu'il y eut près de deux cents personnes, il y en eut à profession pour tous.

M. Elphège Gauthier de Gravelbourg, père de M. le curé, ainsi que les demoiselles Thérèse et Maria Gauthier étaient des nôtres pour la soirée, et nous serons toujours heureux de les revoir parmi nous.

Les paroissiens de Meyronne souhaitent la plus cordiale bienvenue a M. l'Abbé Bérubé qui doit remplacer M .le curé Gauthier, et son premier contact avec nous a été des plus heureux. C'est avec spontanéité que nos coeurs vont vers lui.

Il trouvera en nous un groupe de gens de bonne volonté, prêts à le seconder dans tous ses efforts. Sans doute, aprés avoir veçu pendant quelque temps au milieu de confrères, il se sentira peut être quelques fois très "seul" dans son grand presbytère, mais nous tâcherons de rendre son séjour parmi nous aussi agréable que possible. Qu'il veuille donc accepter l'hommage de notre soumission filiale et de nôtre sincère affection.

En terminant ce petit-compte rendu, nous prions M. l'abbé Gauthier de recevoir nos meilleurs voeux pour un prompt rétablissement de sa santè, et nous lui disons un affectueux "Au revoir".

Albertville

Le 24 septembre 1936 décédait à l'hôpital de la Ste. Famille, à Prince-Albert, Joséphine Lebel, agée de 37 ans, épouse bien aimée de M. Calixte Brassard paroissien d'Albertville.

L'épouse regrettée a eu le bonheur d'être munie des derniers sacraments.

Elle laisse pour pleurer sa perte outre son époux, M. Calixte Brassard, huit enfants, sa mère et son oncle M. l'abbé Lebel, curé de Marcelin, Sask.

Les funérailles eurent lieu à Albertville, samedi le 26 septembre. M. l'abbé Lebel chanta le service, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

A la famille si douleureusement éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies.

Autant la paroisse était en deuil le matin, autant la paroisse était dans l'allégresse dans l'après-midi du 26 septembre, dans l'attente de son premier pasteur, Mgr Joseph Prud'homme évêque de Prince-Albert.

En effet vers quatre heures son Excellence débarquait à Albertville accompagnée des RR. Pères Ménard et Michalik, o.m.i.

Vers quatre heures et deml avait lieu l'entrée solennelle à l'église paroissiale et souhaits de bienvenue à Son Excellence par notre digne et dévoué pasteur le Rév. Père Léandre Pilon, o.m.i.

Après la réponse de Mgr, la foule se rendit au cimètière pour y chanchanter le "Libera".

Le lendemain, messe de Son Excellence à 8 heures. Toute la paroisse se fit un devoir de venir reçevoir le pain des forts de la main de Son Excellence.

A 9½ heures catéchisme par Mgr à 10½ grand'messe chantée par le Rév. Père Ménard, o.m.i., en présence de Mgr l'évêque, assisté par les R.P. Pilon et Michalik, o.m.i.

La cérémonie de la confirmation eut lieu après la messe. Soixante enfants reçurent le Sacrement de Confirmation.

Le midi, un copieux banquet réunissait autour de Son Excellence M. le curé, ses deux assistants et MM. les Marguilliers de la paroisse, MM. Carrier Joseph, Thomas Trudel et Paradis.

Le soir, les Révérendes soeurs de l'Enfant-Jésus recevaient à souper Monseigneur et les Rév. Pères Pilon, Michalik et Ménard, o.m.i.

Les trois jours suivants, Son Excellence visita les différentes missions de Foxford, Emma-Lake et Mayview, en compagnie des Rév. Péres Ménard et Michalik, o.m.i.

A Foxford, Mgr bénit une chapelle et une statue de la Ste. Vierge. Vingt-neuf reçurent la confirmation de la main de Son Excellence.

A Emma-Lake et Mayview, huit furent confirmés.

Mgr rentra dans sa ville épiscopale mercredi, vers cinq heures, heureux d'avoir encouragé par ses bons conseils ses ouailles et leurs pasteurs.

Un témoin

L'intérêt . . .

(Suite de la page 6)

nique de ces derniers temps. Il y a là de grands avantages. Non seulement les industries et le commerce y trouvent profit, mais encore lorsqu'un pays a une dette publique considérable, il est important que l'intérêt ne soit pas élevé parce que cela compte dans les charges budgétaires.

Avant 1931, la Banque d'Angleterre avait appliqué cette politique par des opérations sur le marché libre. Elle achetait ou vendait des titres de manière à accroître ou à contracter la masse des capitaux pour assurer un taux d'intérêt stable et bas. Cette politique semble heureuse à première vue. Mais commeme tout ce qui est artificiel, cela peut devenir très dangereux. C'est ce qui est arrivée en Angleterre. Car en 1931, de l'avis de presque tous les économistes, cette politique a été une des causes de l'abandon de l'étalon-or. A ce moment il fallait à tout prix attirer des capitaux à Londres parce que l'or fuyait de toutes parts. Il aurait fallu augmenter le taux de l'intérêt, c'était le moyen classique. La Banque d'Angleterre l'a fait tardivement. On a même prétendu que c'était la cause principale et même la seule de l'effrondement de la Livre sterling. C'est exagéré, mais on voit cependant quel est le danger de cette politique. On a été amené aussi à écarter les émissions étrangères du marché de Londres pour conserver les capitaux aux entreprises nationales. Et si cette politique n'a pas eu de répercussions fâcheuses, c'est parce que l'Angleterre a profité des incertitudes qui règnent sur le continent. Les capitaux flottants épouvantés sont allés se réfugier à Londres.

M. Baudin signale que les événement extérieurs ont souvent une influence moindre que les événements intérieurs. Il y a lá un facteur psychologique. Ainsi en France, cette année, lors de la violation du traité de Versailles par Hitler, alors qu'il y avait des possibilités de guerre, cela n'a pas ébranlé le marché français d'une maniére notable. Au contraire, les grèves du début de juin ont provoqué d'importants retraits et une débâcle des cours.

LES ADVERSAIRES DE L'INTERET

Le conférencier examine ensuite pour les réfuter les principales théories émises contre l'intérêt. Le plus célèbre des adversaires de l'intérêt, Proudhon, avait découvert dans le crédit la source de miracles pour ainsi dire sataniques. Il imaginait que le crédit avait une puissance "paupérifiante". Il avait imaginé une banque d'échange, dont les clients pourraient s'approvisionner en capitaux sans payer d'intérêt.

Il s'agit simplement de donner à chaque producteurs le droit de monnayer ses merchandises sans escompte, sans tenir compte du prix du temps. On peut toujours établir un système de ce genre. Tout est de savoir s'il n'y a pas là quelque chose de contraire à la psychologie humaine, qui amenera l'effondrement de l'institution. M. Baudin cite des exemples pour montrer la fragilité d'une telle entreprises.

LES THEORIES SOCIALISTES

Cette théorie de Proudhon a été reprise de nos jours par les socialistes, et ils sont allés encore plus loin; ils ont voulu tuer à la fois la monnaie et le crédit. Distinguons entre les deux grandes catégories de socialisme: le communisme et le collectivisme. Avec le communisme— à chacun suivant ses besoins—il n'y a pas de problème de l'intérêt car il n'y a pas de monnaie et pas de crédit.

Le seul cas où le problème peut se poser c'est dans le cas des collectivistes, des marxistes — à chacun suivant son travail. Ils ont imaginé quelques chose qu'ils disent n'être pas de la monnaie, le bon de travail. Les marchandises sont évaluées en heures de travail, et les échanges se font sur cette base. Cela paraît simple e nthéorie. Seulement l'office central, lorsqu'il reçoit les marchandises est obligé de les calculer en heures de travail et de fournir autant de bons qu'il y a d'heures de travail dans les objets produits.

Mais une fois que le producteur a des bons de travail, et qu'il veut se procurer des marchandises, il va s'inspirer d'un principe différent, il va prendre les marchandises qu'il désire. Par conséquent l'entrée des marchandises se fera sur le principe de la valeur-travail, et la sortie se fera d'après la valeur-utilité, la bonne vieille théorie classique.

Robert Owen s'en est aperçu en 1832. Il arriva qu'au bout d'un certain temps des objets qui avaient coûté beaucoup de travail, mais n'avaient aucune utilité, restaient dans le magasin; et Owen a dû renoncer à sa tentative.

Comment imaginer un système dans ces conditions? L'idée a été reprise bien des fois; et notamment sous la forme de l'unité d'énergie, par les technocrates.

PAS DE CREDIT POSSIBLE SOUS LE SOCIALISME

Mais ce qui nous intéresse, c'est de savoir dans quelle mesure le crédit peut subsister sous un tel régime socialiste. Un auteur a examiné la question de la manière la plus franche, Pecqueur, que M. Baudin considére comme supérieur à Karl Marx. Et Pecqueur est arrivé à cette conclusion qu'il est impossible de construire un système de ce genre à moins d'admettre que l'individu n'est pas libre d'acheter d'une utilité quelconque autant qu'il lui plairait de le faire. Le système peut marcher, à condition d'imposer l'objet à acheter et l'heure de l'achat. Ce ne sont plus des actes individuels.

Peuvent-ils devenir des actes sociaux? Est-ce que l'Etat peut faire du crédit, et comment? Dans quel sens peut-il y avoir du crédit á l'intérieur d'une nation socialisée? Il semble que ce soit impossible parce que le temps lui-même devient une affaire d'Etat. C'est l'Etat qui épargne — ou qui est supposé épargner — au lieu des individus; et le crédit ne correspond plus à rien, sauf en matière internationale.

Alors l'individu n'a plus à s'occuper du temps dans ce domaine. M. Baudin cite l'exemple de l'ancien empire des Incas, probablement le seul grand empire socialiste qui ait existé.

LE TEMPS

L'intrusion du temps dans les calculs des économistes est une source de trouble, de risque, et ce serait plus commode pour les théoriciens de pouvoir passer sous silence tout ce qui concerne le crédit et l'intérêt, problèmes difficiles. Mais c'est l'honneur de l'homme comme individu, de l'homme isolé. de chercher à s'étendre dans le temps, à s'annexer non seulement le passé, mais l'avenir immédiat en s'efforçant de le prévoir. Il est naturel et bon que l'homme tente de développer sa personnalité le long de la durée. Vouloir enlever le facteur hasard, vouloir tuer le crédit individuel c'est vouloir arracher quelque chose de l'homme lui-même.

"La Croix" P. S.

Contributions au "Patriote"

MONTMARTRE	153.10
WILLOW BUNCH	148.62
RADVILLE, Souris-Valley, Ste-Colette, Neptune Ceylon, Colgate, Daleview	131.55
ST-BRIEUX, Lac Vert, Tisdale, St-Front, Pathlow	129.50
BELLEGARDE, Frys, Antler, Redvers	115.07
PRUD'HOMME	77.00
ST-HIPPOLYTE, Edam, Vawn, Mervin	71.00
STORTHOAKS	66.59
ZENON-PARK, Arborfield, New Osgoode	56.55
DOMREMY	56.00
WAUCHOPE	52.06
DEBDEN, Mattes, Ormeaux, Eldred	52.00
ST VICTOR, Scout Lake, Assiniboia	50.75
ALBERTVILLE, Henribourg	50.00
HOEY, St-Louis	50.00
DUCK LAKE	49.00
CANTAL, Alida, Manor, Auburnton	48.56
DELMAS	46.00
FERLAND, McCord, Bellimum	45.76
DOLLARD	40.66
LAFLECHE, Fir Mountain	38.50
DUMAS	38.40
PONTEIX	36.14
WHITE STAR	35.00
ST-HUBERT, Whitewood, Inchkeith, Beyne	34.94
GRAVELBOURG, Mazenod	32.50
SANDALL, Butte-du-Paradis, Celtic, Cleeves	32.00
FORGET, Benson	29.25
VONDA	26.00
MEYRONNE	24.50
LISIEUX	24.15
VAL MARIE	23.15
SASKATOON	16.25
SEDLEY, Béchard, Lajord	10.00
BATTLEFORD	10.00
ZEALANDIA	8.00
MAKWA	7.00
CODERRE, Courval	6.00
ROSETOWN	4.00
ST-DENIS	4.00
PERIGORD	4.00
LEBRET	3.95
MOOSE JAW	3.00
WAKAW	2.00

FLUCTUATION de nos Abonnements

IL FAUT LES DOUBLER

100— —100
95— —95
90— —90
85— —85
80— —80
75— —75
70— —70
65— —65
60— —60
55— —55
50— —50
45— —45
40— —40
35— —35
30— —30
25— —25
20— —20
15— —15
10— —10
5— —5

Nous avons atteint cette semaine 66.97% de notre OBJECTIF

NOUVELLES

La situation économique

REGINA.— Au Canada, en général, les prix des aliments ont une tendance à monter; ainsi, dernièrement, les prix des viandes, des oeufs, du beurre, du fromage, du pain, de la farine et des légumes, ont montés.

En rapport avec la hausse des prix de certains produits de la ferme, il est intéressant de remarquer dans le bulletin mensuel d'août de la Banque Royale du Canada, que la situation économique du Canada ne peut être considérée satisfaisante tant qu'un meilleur équilibre ne sera pas établi entre le pouvoir d'achat de la campagne et de la ville.

:::

A la cour supérieure

OTTAWA.— M. T. Rhéaume, C.R., de Montréal, ex-membre du parlement pour Jacques Cartier a été nommé à la cour supérieure de Quebec en remplacement de feu le juge A. K. Wilson. Cette nomination a été annoncée par M. E. Lapointe, ministre de la justice.

:::

LA LIGUE DES NATIONS

SYDNEZ, Australie.— M. R. B. Bennett, chef conservateur canadien, a publiquement déclaré que la Ligue des nations ne doit pas être jetée dans la discorde, car ce serait la ruine de la civilisation.

A DANZIG

GENEVE.— La ville libre de Danzig, contrôlée par la société des nations, gardera son haut commissaire, Scan Lester, malgré les efforts des nazis pour détruire toute intervention de la Ligue.

:::

LA CONSTRUCTION

REGINA.— En Saskatchewan, les permis de construction, durant le mois d'août dépassent de $108,923 ceux du mois précédent.

:::

ANDERSON SE RETIRE

SASKATOON.— Le Dr J. T. Anderson, ex-premier ministre de la Saskatchewan se retire définitivement de la politique, et il ne sera plus chef de parti au ralliement provincial conservateur de Régina, le vingt-huit octobre prochain, puisqu'il se retire de la vie publique.

:::

M. Arsène Henry ambassadeur de France au Japon

PLUSIEURS AUTRES CHANGEMENTS SONT EFFECTUES PARMI LES DIPLOMATES FRANCAIS

PARIS.— M. Charles-Arsène Henry, autrefois Ministre de la France au Canada et actuellement Ministre français à Copenhague, Danemark, vient d'être nommé ambassadeur de la France au Japon.

Plusieurs autres changements ont eu lieu. Le comte René de Saint-Quentin, sous-directeur du département africain des Affaires Etrangères, remplacera le comte Charles de Chambrun, à Rome. Et Robert Coulondre, un autre officier des Affaires Etrangères, remplacera Charles Alphand comme Ambassadeur en Russie.

:::

LA NOUVELLE-ZELANDE

GENEVE.— M. W. J. Jordan, représentant zélandais à Londres est en faveur de la force armé pour supporter la Ligue des nations, à l'encontre de l'opinion de Mackenzie King.

CONGRES D'EDUCATION

REGINA.— Plusieurs éducateurs du Canada se réuniront à Régina les 19, 20 et 21 octobre. On y discutera plusieurs sujets importants. Plusieurs orateurs adresseront la parole à ce dix-septième congrès de la "Canadian Education Association". Plusieurs provinces seront représentées.

VOYAGE A TORONTO

REGINA.— En Saskatchewan, trente-deux garçons et filles des cercles d'éleveurs de porcs, auront leur réunion annuelle bientôt. Ensuite, à l'Université de Saskatoon, les 28, 29 et 30 octobre, aura lieu le concours des juges. Chaque cercle juvénile aura deux délégués, et au cercle gagnant sera accordé un voyage gratuit à la foire d'hiver de Toronto.

:::

TRANSPORT GRATIS

REGINA.— Les deux compagnies de chemin de fer de la Saskatchewan transporteront gratuitement les dons en fruits et en légumes qui seront distribués en assistance publique.

:::

LA SITUATION DU BLE

REGINA.— Un surplus de blé réduit et la petite récolte de cette année, dans l'hémisphère du nord, amèneront nécessairement la situation mondiale du blé et la position du Canada à la normale, vers la fin de la saison 1936-37. Les importations d'achat étant concentrées à Winnipeg, le marché de Liverpool a été meilleur que ceux de l'Amérique du nord. Ce qui, avec la valeur accrue de la livre sterling, porte à croire à une demande continue du blé canadien.

Le Canada n'ayant que 242 millions de minots à exporter maintenant, le surplus de 1937 sera très réduit. Ceci ne peut manquer d'affecter considérablement la situation mondiale du blé contrôlée en grande partie par les récoltes canadiennes, depuis la récolte record de 1928.

La demande mondiale du blé s'est accrue. Et les exportations ont augmenté, au Canada, de plus de onze millions de boisseaux; elles ont même doublé comparativement à l'an dernier, tandis que celles de l'Argentine et de la Russie ont diminue. Le Bassin du Danube a exporté environ 16 millions de minots, durant les dernières six semaines finissant le 12 septembre, comparé à cinq millions de minots, il y a un an.

:::

LE BEURRE

REGINA.— La province détient un nouveau record, pour la fabrication du beurre de crèmerie, en 1935, avec 22,853,859 livres; ce qui est presque deux millions de livres de plus qu'en 1934.

:::

LE GROS GIBIER

REGINA.— La saison de chasse du gros gibier approche, et le nord de la Saskatchewan est le paradis des chasseurs selon la publication du bureau de publicité de Régina: "The Last Great North".

L'OR

REGINA.— Pendant le mois de juillet, la Saskatchewan et le Manitoba ont produit 14,457 onces d'or comparativement à 16,076 onces, le mois précédent.

37, 847 ENREGISTRES

CALGARY.— A Calgary, 37,847 hommes et femmes ont donné leurs noms pour les dividendes du crédit social. Cette enrégistrement dépasse de 1,400 le total des votes recueillis pour les candidats du crédit-social, à Calgary, lors des élections de 1935.

$1.15 LE MINOT

SASKATOON.— Environ 244 délégués de soixante-et-quinze endroits de la province, à un congrès des citoyens de l'office du blé, ont demandé le prix minimum rétroactif de $1.15 le minot, pour la récolte de blé de 1936.

LE BLE EN ENTREPOT

OTTAWA.— Cette année, le blé, en entrepôt, pour approvisionnement, est en moindre quantité que l'an dernier, soit environ 72,000,000,000 de minots de moins.

LES COLONIES

MARGATE, Kent.— Le gouvernement britannique, par l'entremise de son porte-parole, Sir Samuel Hoare, a réaffirmé son intention de non-intervention dans la question des colonies, telle qu'exigée par Hitler.

:::

Magnifique récolte

REYNAUD, Sask.— M. W. St-Hilaire a eu cette année une magnifique récolte d'avoine; il a battu 757 minots d'avoine (Banner oats) dans six acres.

$22,750,000 DE TAXES

REGINA.— $22,750,000 de taxes sont retranchées. Le gouvernement provincial en absorbera $6,750,000. Ainsi, d'après le plan du redressement de la dette, les fermiers des régions arides seront soulagés d'environ vingt-deux millions d'arrérages de taxes municipale, scolaire et provincial. Taxes muncipales, $9,000,000, taxes scolaires, $7,000,000, taxes provinciales $6.750,000.

:::

M. W.-F. KERR GUERI

M. W. F. Kerr, ministre provincial des ressources naturelles est retourné guéri à Régina. Il a passé six semaines à l'hôpital Ste Famille de Prince-Albert après avoir été blessé dans un accident de voyage, près de la Jonction de la Baie d'Hudson.

:::

LE PORT DE CHURCHILL

CHURCHILL, Man.— Depuis cinq ans le port de mer de Churchill, sur la Baie d'Hudson est ouvert. Cette année, les exportations de blé, par cette route maritime, établissent un nouveau record, avec 4,954,000 de minots.

Quatorze navires sont entrés dans ce port, cette année. La saison de navigation 1936 s'est ouverte le cinq août et sera close le dix octobre. La route de la Baie d'Hudson est aussi sûre que n'importe quelle autre a déclaré le capitaine T. J. Owens de l'"Avon River".

Les exportations de bestiaux

OTTAWA.— Jusqu'à date, cette année, les exportations de bestiaux sur la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont doublé comparativement à celles de l'an dernier, soit 229,479 têtes contre 109,769.

:::

LES MINES DU NORD

EDMONTON.— Le Dr Fred Joliffe d'Ottawa prédit un brillant avenir pour les mines des Territoires du Nord-d'Ouest. Ce savant géologue est de retour d'un voyage d'inspection dans le nord.

:::

La dévaluation du franc

PARIS.— Le ministère de l'économic nationale a établi un comité spécial de la révision des douanes qui seront réduites de 20 pour cent.

:::

L' Alberta est solvable

EDMONTON.— La province de l'Alberta est économiquement et financièrement solvable et peut faire honneur à toutes ses obligations, et même espérer un surplus dans un avenir assez rapproché. Telle est la déclaration du comité des détenteurs de bons de l'Alberta, dirigé par M. J. M. Macdonnell de Toronto.

LE DISCOURS . . .

(Suite de la première page)

tutions politiques et par un commun attachement aux principes et à l'idéal de la démocratie plutôt que par les engagements de se soutenir en cas de guerre.

LE PARLEMENT CANADIEN DECIDERA

"Le Parlement canadien se réserve le droit, à la lumière des circonstances qui existent au moment où la question se pose, de décider si le Canada doit participer à un conflit dans lequel les autres nations du Commonwealth sont entraînées et dans quelle mesure il doit y participer.

"Il est vrai qu'il y a des facteurs particuliers à cette association et qu'il est impossible d'établir un parallèle rigoureux entre la Société des Nations et le Commonwealth des Nations britanniques. Mais ces facteurs agissent dans les deux sens. Cette expérience a certainement eu pour effet de convaincre les Canadiens qu'il est possible d'établir une collaboration étroite et amicale sans recourir à une autorité centrale ou à des engagements militaires.

AUTONOMIE ENTIERE

"Ce respect de l'entière autonomie de chacun des membres du Commonwealth britannique ne s'arrête pas d'ailleurs aux seules questions de participation à la guerre. Il s'applique à toutes les relations. C'est à chaque membre qu'il appartient de décider de sa ligne de conduite politique ou économique. Nous croyons que la reconnaissance du même principe devrait guider l'action de tous les membres de la Société des Nations.

"Nous possédons au Canada une tradition de liberté que nous avons héritée et à laquelle nous avons encore ajouté. La répression des critiques est contraire à cette tradition. Nos institutions politiques sont assises sur le principe démocratique et sujettes à être modifiées par des méthodes démocratiques. Nous croyons sincèrement que la voie de la liberté est aussi la vie de la paix.

"Nous ne prétendons pas que nous avons la mission d'imposer aux autres Etats cette conviction, de leur imposer nos croyances et nos institutions. Nous ne pouvons qu'approuver l'opinion exprimée par le représentant du Royaume-Uni et en la valeur indispensable des institutions démocratiques et de la liberté individuelle, mais nous partageons également son avis lorsqu'il a dit que c'est à chaque pays, qu'il soit ou non membre de laSociété des Nations, qu'il appartient de décider du système de gouvernement ou de l'organisation économique la mieux adaptée à ses besoins et à ses particularités.

"La liberté que nous réclamons pour nous, de conserver notre propre système de gouvernement entraîne comme corollaire une politique de non-intervention dans l'organisation intérieure des autres nations. La doctrine qui se résume à "vivre et laisser vivre" est, croyons-nous, en ce qui a trait aux philosophies sociales et aux systèmes de gouvernement, une condition essentielle au maintien de l'amitié et de la collaboration internationales."

LA SOCIETE DES NATIONS

M. King a énoncé un troisième facteur qui influe sur l'opinion publique canadienne lorsqu'il s'agit de questions internationales, c'est l'expérience acquise par notre pays à titre de membre de la Société des Nations. En réunissant de temps à autre les représentants d'une cinquantaine de pays, la Société des Nations a élevé des barrières contre la guerre en créant un esprit de conciliation, en faisant accepter le principe qu'il faut donner de la publicité aux affaires internationales et en établissant l'habitude de la collaboration. Si la Société des Nations n'existait pas, il faudrait imaginer une organisation mondiale du même genre.

Aujourd'hui, cependant, dit M. King, l'expérience a donné naissance à une conviction de plus en plus répandue qu'à ce stage de l'évolution de la Société, il importe d'insister sur la conciliation plutôt que sur la coercition. Il existe chez les peuples une répugnance générale à assumer des obligations qu'ils ne seront pas probablement pas en mesure de respecter, — ils s'en rendent compte, — aux heures de crise, des obligations qui consistent à recourir à n'importe quel moment, dans des conflits sur l'origine ou le développement desquels ils ne pouvaient exercer aucun contrôle.

"Les difficultés que soulève l'intervention automatique augmentent plutôt qu'elles ne diminuent lorsque les conflits entre Etats ont tendance à se transformer en lutte entre classes, entre systèmes économiques et entre philosophies sociales et même dans certains cas entre croyances religieuses. De plus, la participation à une guerre civile à l'étranger entraîne des disques de tension et de conflit à l'intérieur même du pays.

LE PACTE DE LA S.D.N.

"Le Canada se présente aujourd'hui devant la Société des Nations avec le désir de réaffirmer son adhésion aux principes fondamentaux du pacte. Le maintien de la paix par l'organisation progressive de la collaboration internationale dans les limites du système collectif a été préconisé au Canada dans une égale mesure par tous les partis politiques.

"Notre attachement à cet idéal est aussi fort aujourd'hui que lors de la fondation de la Société. Mais d'un autre côté nous partageons tous l'avis exprimé par tous les chefs politiques depuis la fondation de la Société et nous croyons que l'engagement automatique de recours à la force ne constitue pas une politique pratique.

L'ARTICLE X

"Les gouvernements qui se sont succédé au Canada ont toujours combattu l'école qui veut que le but principal de la Société soit de garantir le statu quo territorial et de compter sur la force pour le maintien de la paix. Les hommes publics canadiens, de quelque parti qu'ils fussent, ont toujours combattu et cherché à supprimer les garanties de statu quo contenues dans l'article X. Le gouvernement canadien a rejeté en 1925 le protocole de Genève en raison de ses clauses rigides de recours aux sanctions économiques et militaires qui se seraient appliquées dans presque tous les cas de guerre à venir."

LE PACTE BRIAND-KELLOGG

M. King cite ensuite la déclaration faite par le Canada lorsqu'il a été invité par les Etats-Unis à signer le pacte Briand-Kellogg à l'effet que le Canada rejetait toute interprétation du pacte qui entraînerait le recours automatique aux sanctions sur la décision d'autres Etats. La Chambre des Communes du Canada, ajoute-t-il, a décidé par une résolution unanime que tout engagement de recours aux sanctions économiques ou militaires devait être soumis à l'approbation du Parlement.

"Ce que je viens de dire et de citer, a déclaré M. King, ne signifie pas que le peuple canadien refuserait en toutes circonstances de prendre part à une action contre un agresseur. Nous ne sommes engagés d'une façon absolue ni à recourir à la participation à la guerre ou au recours à la force ni à y renoncer.

LE CANADA ET LA GUERRE

"Ce que je viens de vous dire signifie que toute décision de la part du Canada de participer à une guerre doit être le fait du Parlement et du peuple du Canada, que cette décision doit tenir compte des circonstances existantes tant au Canada que dans les pays qui sont partie au conflit.

"La tâche de l'Assemblée qui siège en ce moment consiste — c'est ce que l'on a affirmé — à étudier les moyens de renforcer l'autorité de la Société des Nations en adaptant l'interprétation des principes du pacte aux leçons de l'expérience.

"Nous croyons que le seul moyen de raffermir l'autorité ébranlée de la Société, c'est de savoir profiter de cette expérience, de faire en sorte que la politique de la Société tienne compte des réalités, des conditions actuelles et de l'état d'esprit dans le monde d'aujourd'hui, sans perdre de vue la possibilté de modifier cette politique selon les faits et les attitudes des nations dans l'avenir."

LA M et C

La compagnie d'aviation M et C a ajouté un nouvel avion Fox Moth à sa flotte aérienne qui compte maintenant cinq unités.

M. A. Campbell ,vice-président et pilote en chef de la compagnie a fait les derniers arrangements en ce sens.